

La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

5 centimes

46^e ANNEE - N° 16.101

JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL

MARDI 1^{er} AOUT 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 ^{re} ligne	FAITS GÉNÉRAUX..... (cinq col. en 7).....	7 ^e ligne
RECLAMES d ^e d ^e (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11 "

Bureau de journaux, 8, rue de Cheverus.
AGENCE HAVAS, périodique du Grand-Théâtre.
AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 18, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

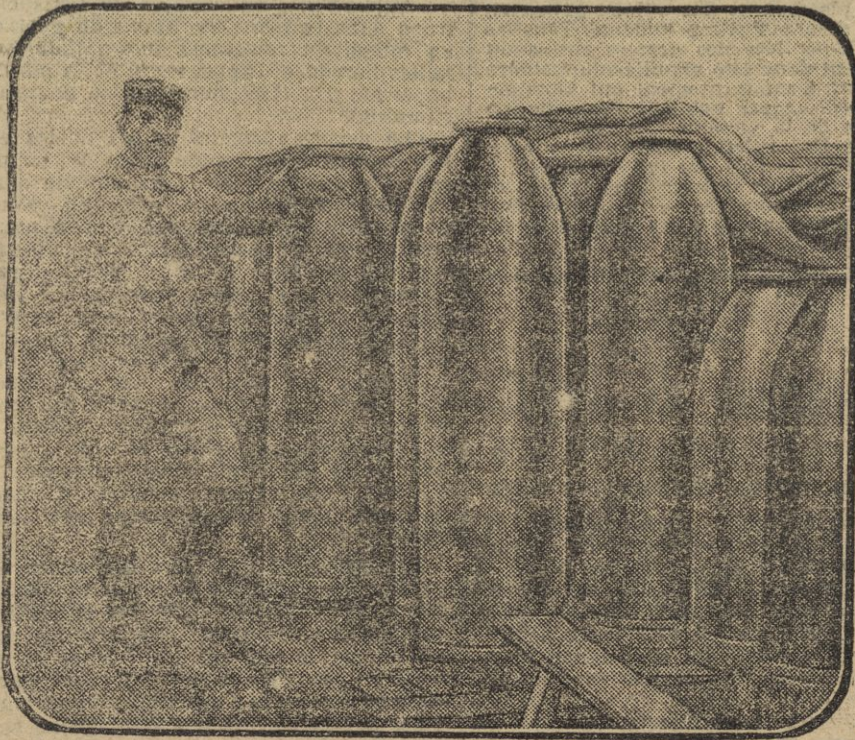
Gironde et les départements limitrophes (après) — Charente-Inférieure, Dor.	5 mois 6 mois Un an
doyen, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 ^e " 11 ^e " 22 ^e "
Autres départements et Colonies.....	8 10 12 24
Etranger (Union Postale).....	9 " 18 " 36 "
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25 "

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.

De 8 h à 20 heures, n° 82.
De 20 h à 5 heures, n° 96.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE: 103.37. — 16 Inter.

SUR LE FRONT DE PICARDIE



UN DÉPÔT D'OBUS DE 400 MILLIMÈTRES PHOTO BRANGER

Le Contrôle Parlementaire

J'ai réclamé le contrôle parlementaire dès le début des hostilités, et à ce moment je n'ai pas été peut-être très bien compris de certains de mes amis. Si je le rappelle aujourd'hui, ce n'est point pour en tirer un triomphe d'amour-propre. C'est seulement pour répondre à ceux qui, mécontents du vote de mon contre-projet, m'accusent d'être un adversaire sournois du contrôle du Parlement. Ce contrôle, je le veux, mais le veux effectif et non point illusoire et dangereux.

Après de longues séances de discussions passionnées qui n'éclairaient guère le débat, mais qui inquiétaient l'opinion, qui risquaient à chaque minute de provoquer de ces manifestations scandaleuses, où le régime lui-même voit compromettre son prestige, nous étions engagés dans une impasse. On n'apercevait plus aucune issue. Le texte de la commission de l'armée, confus, complexe, contradictoire, sous prétexte d'établir une délégation directe, faisait choisir les délégués d'abord par les commissions, ensuite par les groupes, de telle sorte qu'en fait nous n'avions qu'une délégation doublement indirecte. Et dans quelles conditions ! Les commissions étaient supposées choisir les compétences ! Puis, les groupes révisaient les choix des commissions du point de vue des partis ! Oui ! après vingt-deux mois de guerre on faisait ainsi apparaître — involontairement, j'en suis sûr, et seulement dans les apparences — des préoccupations politiques. Mais il faut tenir compte même des apparences. Il ne suffit pas que nous deux-mêmes unis dans un sentiment commun de patriotisme ; il importe que le pays ne doute point de notre union.

La Chambre, loin d'être éclairée par la discussion, était égarée et en avait conscience. Dès qu'on lui a montré le chemin vers une solution raisonnable, elle a naturellement suivi. Est-il vrai que notre solution est raisonnable ? Je n'aurais pas la modestie d'en douter. D'autant moins que beaucoup de collègues avaient déjà préconisé celle que les circonstances nous ont permis de faire adopter.

Quelle était avant le comité secret la situation ? Le contrôle parlementaire s'exerçait par l'intermédiaire des commissions. Elles ont travaillé avec assiduité, avec zèle, avec intelligence, elles ont renseigné le gouvernement, elles l'ont poussé vers une action plus énergique. Elles ont rendu des services que personne actuellement ne méconnaît. Seulement il est arrivé naguère que les délégués des commissions n'ont pas rencontré toujours et partout les facilités nécessaires à l'accomplissement de leur mandat.

Que voulions-nous au fond ? Investir nos commissions de pouvoirs certains et incontestables, renforcer l'autorité de leurs délégués, proclamer qu'ils étaient les représentants de la Chambre tout entière. C'est là le tout essentiel de notre contre-projet.

D'autre part, nous avons invité le gouvernement, dans une formule impérative, à assurer désormais le libre et complet exercice du mandat donné aux délégués de la Chambre. Le président du conseil s'est formellement engagé à cet égard. Les députés sont là pour exiger que la promesse soit tenue.

Enfin, nous avons décidé que les délégués des commissions rédigeraient des rapports au gouvernement et que, tous les trimestres au moins, les commissions tiendraient la Chambre au courant de leurs travaux.

Ne vous semble-t-il pas qu'ainsi le contrôle parlementaire est sérieusement or-

ganisé ? Il est vrai que nous n'aurons pas l'institution spéciale de commissaires aux armées, installés en permanence sur le front, risquant d'empiéter sur les attributions du commandement et du gouvernement, et de se trouver en conflit même avec les commissions de la Chambre. Mais je ne vois pas ce que la défense nationale, le Parlement et la République eussent gagné à cette institution nouvelle.

Les promoteurs de la fameuse délégation directe ne songeaient certes pas à déléguer nos commissions et à diminuer leur œuvre bienfaisante. C'est pourtant à cela qu'ils allaient inévitablement aboutir. La Chambre, en ne les suivant point jusqu'au bout, a fait preuve de sagesse, de prudence, de patriotisme clairvoyant.

Charles CHAUMET.

Vanité des Vanités...

La question alimentaire, les munitions de guerre, demeurant le problème le plus angoissant pour tout bon Allemand de l'arrière, l'autorité vient de faire prononcer une violente attaque contre les consommateurs par... les philosophes. Quelques fournisseurs bien approvisionnés auraient mieux fait l'affaire ; mais ils n'étaient pas de cette offensive.

Les philosophes prennent la route par la douceur et la persuasion. Il s'agit de lui dorer la pilule et même de l'escamoter. Le tour de passe-passe est agrémenté d'un petit boniment dont vous allez goûter la saveur :

« L'imagination joue un grand rôle dans notre alimentation. L'assimilation dépend à un haut degré de facteurs psychiques : notre digestion est bien plus influencée par notre état moral qu'on ne le croit communément ; l'appétit est une sensation purement psychique ; le goût lui-même est d'ordre psychique. »

Entendez que la faim est une idée fixe qu'une volonté saine et forte, une volonté allemande, doit chasser en temps de guerre. Nous avons bien d'autres préoccupations en ces heures tragiques, n'est-ce pas ? Éliminez celle-là pour le moment. Vous la retrouverez en temps de paix. Ne dites pas : « J'ai faim, » mais bien : « Il me semble que j'ai faim. » Et convenez qu'il vous semble mal, voilà tout. Vous avez dîné sans manger, si vous le voulez bien.

Croiriez-vous que les gens qui mangent le moins sont ceux qui réclament le plus ? Les pauvres diables ont toujours ce mot à la bouche : manger, faute de mieux. Les philosophes ont pour eux un traitement plus spécial, une recette particulière qui leur ira au cœur, sinon à l'estomac :

« Chez les pauvres surtout, il s'est formé une véritable suggestion de la faim, car chez eux la pensée est presque exclusivement occupée par le souci de se procurer de la nourriture et par le fantôme de famine. Beaucoup de personnes, par suite des difficultés actuelles, sont devenues nerveuses et atabulaires. Le désir grandit à mesure que les difficultés s'accroissent. (Il y a là-dessus un vers de Corneille.) Plus d'un aujourd'hui s'imagine avoir faim parce qu'il ne cesse de se demander s'il s'alimente suffisamment. »

C'est de l'humour féroce, de l'ironie

cruelle de métaphysiciens. Gaver les pauvres gens de ces fadaises, de cette pâtée psychique, et leur faire passer le goût du pain en le remplaçant par un acte de volonté, rien n'est jamais d'autres. Mais les professeurs, cette fois, vont un peu fort... Sarecy nous a conté qu'à la table de l'École normale où il s'asseyait avec About et Taine, on ne vivait pas d'abstractions. Cette jeunesse avait les dents longues. L'appétit de Taine était notamment aiguë. Un jour qu'il avait soutenu cette thèse que la notion de substance peut se passer de la matière, About nettoya le gigot de sa viande et tendit l'os à Taine : « Tiens, Taine, toi qui crois à la substance en soi, dis-moi ce que tu penses de cette substance ! » Taine la trouva saumâtre.

Les Boches trouveront non moins navrante la facétie des philosophes qui voudraient les faire passer pour des affamés imaginaires. La faim est une névrose, soit ; elle ne se soigne pas avec la viande creuse des mots !

P. B.

Ce que les Scandinaves pensent de la France

Un grand journal anglais a voulu savoir, à l'occasion du 14 Juillet, ce que les hommes éminents des pays scandinaves pensaient de la France. Il a reçu les réponses suivantes, dont nous donnons la traduction inédite :

M. Branting, chef du parti socialiste en Suède, s'exprime ainsi :

« Ce qui donne à la France la situation toute particulière qu'elle occupe parmi les nations, c'est qu'elle n'a jamais eu peur de dire qu'une nation doit être gouvernée selon les principes supérieurs de la démocratie. »

« Toutes les nations considèrent justement la France la source de la liberté des peuples. Elles voient en elle le pays où les idées naissent et prennent forme avant d'être universellement adoptées, le pays où l'on n'hésite jamais à faire des changements hardis s'ils peuvent servir à améliorer les conditions des ouvriers et de la classe moyenne. »

Le président Castberg, de la deuxième Chambre de Norvège, écrit :

« C'est avec la plus profonde admiration que je m'incline devant la nation française, et que j'assiste à son héroïque bataille pour cette liberté que le peuple français a toujours payée de son sang. Jamais les vertus de la France n'ont rayonné dans une lumière plus noble qu'au cours de cette lutte gigantesque. »

« La France qui prend la place d'honneur dans les cœurs de tous les hommes du monde entier respicendra après la victoire encore plus belle, plus fraîche et plus riche. Elle lutte pour des valeurs sacrées, pour les grandes aspirations, pour la liberté des peuples et de l'humanité. Ces valeurs sont glorieusement symbolisées par le drapeau tricolore, et ce sont elles qui font du 14 juillet un jour de fête pour toutes les nations éprises d'idéal. Le cri de la grande Révolution : « Liberté, égalité, fraternité », est devenu une réalité universelle. Dans les pays neutres, des milliers de cœurs se tournent aujourd'hui vers ce noble et héroïque peuple. Vive la France ! »

M. Collin, professeur à l'Université de Christiania, écrit :

« La bataille de la Marne me semble être un nouveau point tournant dans l'histoire de l'humanité. Une victoire de l'Allemagne dans la lutte pour la suprématie mondiale aurait déterminé en Norvège l'anéantissement de la confiance en la justice. »

« Ma patrie doit à la France et à l'Angleterre sa libre constitution et son réveil national. Son drapeau à trois couleurs est le fils du drapeau tricolore. Nous avons pour la France la plus profonde sympathie, et nous vouons une grande reconnaissance à la grande nation qui supporte courageusement aujourd'hui le joug le plus écrasant pour le triomphe de la cause des droits nationaux. »

M. Otto Jespersen, professeur à l'Université de Copenhague, dit :

« Si l'histoire ne peut montrer un crime plus infâme que l'invasion de la Belgique, elle ne peut montrer non plus un exemple plus noble que celui que donne la France. Cela est pour nous une raison de foi inbranlable. »

Voici l'opinion du professeur L.-P. Bang, de Copenhague :

« Je suis convaincu qu'aucune des nations en guerre ne s'est élevée à une aussi grande dignité morale que la France. Cette nation a développé des qualités toutes nouvelles ou du moins qu'on ne lui croyait pas avoir. Nous ne savions pas ici que la vertu de France était intacte, et qu'elle conservait toujours le plus noble sentiment de ses devoirs. Nous avons regardé au fond des cœurs de France et ce que nous avons vu nous a rempli d'admiration et de respect. »

On le voit, tous les neutres n'ont pas la mentalité d'un Sven Hedin ou d'un Brandès, thuriféraires grassement rémunérés du kaiser et du kronprinz.

SUR LE FRONT DE VERDUN



Dans une ambulance de première ligne. Extraction d'un projectile après anesthésie locale. Photo BRANGER

Lettres Parisiennes

Paris, 30 juillet.

Au début de la guerre, dès qu'il fut établi que les dirigeants de l'Allemagne avaient organisé le mensonge afin d'entretenir dans toute l'étendue de l'empire l'hallucination collective, je demandai une contre-propagande par la voie des airs.

Il était aisé de répandre, au moyen des avions, des imprimés dans lesquels la vérité aurait été établie. Je revins sur ce sujet à maintes reprises, mais ma faible voix se perdit dans le tumulte des événements. Mon avis, toutefois, n'était pas méprisable, puisque, grâce à la collaboration aérienne de l'admirable aviateur Marchal, un Manifeste français a été enfin répandu en Allemagne, et à Berlin.

A Berlin ! Je n'en demandais pas tant. On objectera ce qu'on voudra, et notamment que les Allemands tiendront en suspicion ce qui leur vient de France ; il importe peu. Dans la propagande éfrénée qu'ils ont faite en pays neutres et qu'ils poursuivent encore, une considération de ce genre les a-t-elle arrêtés ?

N'oublions pas que les auteurs de la guerre continuent à égarer la nation allemande ; que celle-ci était invitée, hier encore, par le grand état-major impérial, à n'ajouter foi qu'à ses propres communiqués, ceux des alliés n'étant invariablement que des tissus de mensonges... Il faudrait opposer à cette manœuvre des répliques aussi simples et aussi claires que des images d'Épinal, et les répandre en pays germanique du haut des airs, par centaines de milliers. Le papier coûte cher, mais on n'en saurait faire un meilleur emploi.

Il faudrait dire ainsi aux Allemands, qui, tout de même, doivent, malgré la lourdeur de leur intellect, commencer à comprendre qu'on s'est cruellement joué de leur crédulité : « Ceux qui vous ont jeté dans l'aventure à la fin de juillet 1914, vous avaient promis que votre armée ferait son entrée triomphale dans Paris un mois après. A-t-elle pris Paris ? On vous avait promis la prise de Calais, de Pétersbourg, de Nancy ; le rétablissement de la paix devait avoir lieu avant la Noël de 1914. Puis, on vous a certifié la prise de Verdun, l'écrasement de l'armée française devant être la conséquence de cet exploit. Vous n'avez pris ni Calais, ni Nancy, ni Pétersbourg. Après cinq mois d'attaques embarrassées et de pertes énormes, vous n'avez pas enlevé Verdun, mais vous avez vu entrer en ligne, sur la Somme, une grande armée britannique à côté de l'armée française, qui suffisait déjà à contenir vos efforts. On vous avait affirmé que l'armée russe était mise hors du jeu, et elle a reparu devant vous plus nombreuse, mieux préparée et partout victorieuse sous des chefs admirables. Votre état-major vous invite à ne croire que ce qu'il vous dit. Demandez-lui donc si vous devez croire à la prise de Paris, de Pétersbourg, de Calais, de Verdun, qu'il vous avait annoncées. Souvenez-vous de ses invitations à pavoiser vous cités pour fêter des victoires imaginaires. Regardez enfin autour de vous et voyez où vous en êtes après deux années de guerre : le meilleur de vos forces a disparu, alors que la puissance des alliés s'est prodigieusement accrue. On continue à vous tromper en vous promettant une paix allemande à laquelle l'Europe ne consentira jamais. Vous êtes virtuellement

battus, et chaque semaine, chaque jour qui s'écoule, accroît la somme des sacrifices que vous aurez à supporter pour réparer le mal que vous avez fait. Concluez ! »

Nous avons mis une réserve élégamment dédaignée dans nos procédés de publicité à l'étranger. Il me paraît qu'elle nous a coûté cher ; comme les ménagements que nous avons apportés dans la répression de l'espionnage.

Un nouveau projet sur la dénaturalisation des naturalisés est pendant devant la Chambre ; il est bien conçu, mais il retarde de deux ans ! En de certains milieux, on affecte le scepticisme en matière d'espionnage, on ne veut pas se résoudre à admettre que notre tolérance a favorisé les manœuvres de l'ennemi et aggravé nos pertes. En ce moment encore, les espions allemands pullulent parmi nous ; Allemands ou à la solde de l'Allemagne. Une habitante d'une de nos villes du Nord encore occupée par l'ennemi alla récemment demander à la kommandantur une autorisation de venir à Paris, où son père était très malade. L'officier supérieur auquel elle s'adressa lui déclara qu'il avait à se renseigner et l'invita à repasser cinq jours après. Quand elle reparut devant lui, il lui dit qu'en effet son père était sérieusement malade, qu'il venait d'être transporté dans une maison de santé dont il donna l'adresse, et il consentit à délivrer le permis de départ.

Cinq jours lui avaient suffi pour mener à bien son enquête parisienne. On voit ainsi ce qu'il est permis de penser de l'espionnage allemand en juillet 1916.

J'ai déjà eu l'occasion de dire ici ce que je pense des Allemands naturalisés français sous le bénéfice de la loi Delbrück, grâce à laquelle ils restent Allemands.

La loi Delbrück est relativement récente, mais le danger que présentent les naturalisations d'Allemands fut toujours grave. En 1878, Victor Hugo, frappé du nombre des demandes de naturalisation française présentées par des Allemands, écrivait à un député de ses amis : « Ce sont des immigrés indésirables qui ne pourront jamais dépouiller leur origine. C'est l'espion d'hier, d'aujourd'hui, de demain, de toujours. »

Comment aura-t-on tant tardé à balayer ces obliques intrus ? Pourquoi a-t-on procédé par étapes pour ainsi dire dans l'adoption des mesures préservatrices ?

Les Allemands n'ont point fait chez eux tant de façons pour garantir leur sécurité.

Un de nos confrères appelle l'attention sur les sobriquets que les soldats britanniques ont donnés à leur pièces d'artillerie. Il en est de charmants ; mais en perille matière, nos troupiers n'ont pas à redouter la comparaison.

Ils appellent le 75 : le Rince-Boche ; ce qui est de nature à satisfaire le plus exigeant des amateurs d'à peu près.

J'ajoute que, grâce à la concision de ses propos ordinaires et de ses ordres, le général Pétain a su mériter des troupes qu'il commande le nom de Pétain le Bref.

C'est avec le même entrain que nos soldats répandent leur sang et leur esprit.

ALBERT ROBERT.

FRONT ORIENTAL

Le Flot russe continue d'avancer à travers les Brèches
ouvertes dans les Armées austro-allemandes

Les Progrès en Volhynie et en Galicie

750,000 ennemis hors de combat en sept semaines

Paris, 31 juillet. — Chaque jour nous apporte la nouvelle de nouveaux succès russes. Attaqués partout, au sud des marais de Pinsk, les Austro-Allemands ont été partout battus.

Le récent succès de Letchitsky ouvre dans la direction de Stanislau une troisième brèche en Galicie, en même temps qu'une nouvelle et grave menace se dessine contre Lemberg. Il serait fort intéressant de savoir ce que devient dans ces circonstances la droite de l'armée de Bothmer, jusqu'ici maintenue vers le confluent de la Zlota-Lipa, aux environs de Koropiec, qui est menacée d'encerclement. Il est possible que cette aile droite de Bothmer, toujours menacée, conserve encore la liberté de ses mouvements et puisse se replier sur Lemberg.

Partout, d'ailleurs, les Russes continuent à avancer en talonnant l'ennemi de près, dans la région au sud du Dniester, vers Brody Kovel et sur le Stokhod, où ont eu lieu d'heureux combats de consolidation des précédents succès.

Le long du chemin de fer de Kovel à Rovno, en avant de Rojitschie, où ce chemin de fer passe le Styk, l'ennemi bat en ce moment en retraite au delà du Stokhod. On peut considérer qu'à l'heure actuelle, il n'y a pas plus de 30 kilomètres comptés sur le chemin de fer entre le front russe et Kovel. Et, précisément au sud de ce chemin de fer, des éléments russes ont rompu le front ennemi, faisant prisonniers 19 officiers et 300 soldats allemands.

Cependant, il faut admettre que l'adversaire, usé, certes, mais non épuisé, va réagir violemment, soit en Volhynie, sur la Tourija et la Louga, pour sauver Kovel d'abord, pour paralyser l'avance russe sur Lemberg ensuite; soit sur les Carpathes, pour menacer Letchitsky sur son flanc gauche, dégager Bothmer et, du même coup, empêcher l'invasion de la Hongrie. Il semble qu'il se forme de ce côté-là une armée fort hétérogène qui contiendra, à côté de contingents tirés du front italien, le plus gros de l'armée des Balkans, celle de Kowess, des divisions bulgares et une partie de l'armée turque de Tchataldja. On comprend l'intérêt capital qu'offre dans de telles circonstances l'offensive de l'armée serbe en Macédoine.

Mais cette armée n'arrêtera pas longtemps l'offensive russe, dont un des caractères essentiels est la continuité. En effet, les troupes du général Broussiloff ne cessent de presser l'ennemi; arrêtées sur le Styk, elles franchissent la Lipa; si l'ennemi résiste en Bukovine, elles avancent sur la Strypa. En somme, les Austro-Allemands sont constamment manœuvrés et ne savent où attendre et comment parer un coup nouveau. Chaque bataille nouvelle doit, d'ailleurs, accélérer leur désorganisation si l'on considère qu'en sept semaines les armées de Broussiloff ont mis au moins 750,000 ennemis hors de combat (tués, blessés, disparus, prisonniers).

Le but que les alliés poursuivent tous ensemble, dans la bataille immense à front unique qui se déroule depuis la mer du Nord jusqu'au Dniester, c'est la destruction des forces vives de l'ennemi. Or, c'est à elles que s'attaquent les nombreuses armées russes, c'est elles qu'elles ruinent peu à peu, tandis qu'ici nous nous occupons d'user le reste, et, surtout, de l'immobiliser pour mieux imposer finalement notre victoire commune.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Pétrograd, 30 juillet.

Front occidental

Sur le STOKHOD, nos éléments livrent des combats heureux.

Dans le courant du 29 juillet, nous avons fait prisonniers sur ce point 21 officiers et 940 soldats, et nous avons enlevé quatre mitrailleurs.

Dans la direction de KOVEL, au sud du chemin de fer de ROJITSCHIE à KOVEL, nos éléments ayant rompu le front ennemi continuent leur avance.

Ils ont fait prisonniers 19 officiers et 300 soldats allemands, avec quatre mitrailleurs.

Une compagnie d'un régiment de tirailleurs ayant pénétré sur les derrières de l'ennemi a foncé sur une batterie adverse, a interrompu brusquement une attaque de cavalerie allemande, a fait prisonnier un commandant et est rentrée heureusement.

Au cours d'une offensive dans la région au sud du village de POUSTOMYTY, nous avons fait prisonniers plus de 100 Allemands.

LA BATAILLE DU STOKHOD POUR KOVEL

Pétrograd 31 juillet. — Du quartier général sur le front du Stokhod, à la date du 29 juillet, parviennent les renseignements suivants sur la bataille du Stokhod:

L'offensive russe sur le Stokhod commença à une heure de l'après-midi, le 28, et se développa avec une violence croissante. Le combat du premier jour fut extrêmement heureux; il se termina, après la première heure de l'attaque, par la capture de 38 canons, dont deux de gros calibre, tous enlevés aux Allemands; les troupes russes firent, en outre, 4,000 prisonniers, presque tous Allemands également.

Le mouvement de l'armée russe eut pour résultat de forcer la traversée du Stokhod dans la région de Kashovka, il se développa d'une façon qui permet d'espérer pleinement dans son succès. Le plus heureux résultat fut remporté dans

la région comprise autour de la naissance du Stokhod où, tout naturellement, la rivière est le moins large. A cet endroit, des tranchées de première et de deuxième lignes furent enlevées par les Russes qui avancèrent sur une profondeur moyenne de 6 à 8 kilomètres; toutes ces positions étaient très fortes; les Russes montrèrent leur supériorité en repoussant les attaques que les Allemands exécutèrent sur des points choisis.

La direction générale de l'avance russe se produisit le long du Stokhod, vers le village de Ozerjane. L'ennemi concentra des troupes à Kovel, et la bataille, qui prend une grande ampleur, est en train de devenir une des plus violentes de toute la campagne.

Les résultats obtenus sont déjà immenses quand on songe à la force de ses positions et à la quantité de canons et de munitions que les Allemands y ont entassés. Les pertes russes sont incroyablement légères, si l'on considère l'importance des résultats atteints jusqu'ici.

L'ENLEVEMENT DE BRODY FUT FOUDROYANT

Pétrograd, 31 juillet. — Suivant des renseignements complémentaires, la tentative de défense de Brody a coûté aux Autrichiens trois divisions que les Russes ont détruites presque entièrement.

La poussée des Russes fut si impétueuse et leur entrée dans la ville si inopinée que de nombreux officiers ennemis furent surpris dans leurs habitations. Deux entre autres, officiers supérieurs, l'un Allemand, l'autre Autrichien, furent surpris en plein sommeil. Le premier, voyant les Russes, s'écria :

« Comment, vous êtes déjà ici ? »

Puis, tirant son revolver, il se brula la cervelle en disant ces mots : « Adieu, patrie ! »

L'officier autrichien brisa ses armes et rendit son sabre en disant : « Nous avons perdu la guerre ! »

Les soldats russes ont capturé à Brody le correspondant d'un grand journal de Budapest nommé Teressi, qui a été aussi surpris par la rapidité de l'offensive russe.

Pétrograd, 31 juillet. — Les Russes ont attaqué Brody de flanc, parce que les défenses de face étaient trop fortes. Les Autrichiens se croyaient certains de n'être pas atteints de ce côté en raison de la crue des eaux, mais les troupes russes passèrent les cours d'eau, ayant de l'eau jusqu'au cou. Les Russes ont utilisé contre l'ennemi des canons pris aux Autrichiens à Beretchko, dont plusieurs de dix pouces.

750,000 ENNEMIS HORS DE COMBAT EN SEPT SEMAINES

Pétrograd, 31 juillet. — Les armées du général Broussiloff, en sept semaines, ont avancé de quatre-vingt-dix kilomètres.

Dans cette lutte, au moins 750,000 hommes ont été mis hors de combat. Les Russes disent que jusqu'ici le combat n'a produit que des fleurs, mais que les fruits suivront.

LE TRAVAIL D'UN JOUR !

Pétrograd, 31 juillet. — Il a suffi au général Kaledine d'un seul jour d'offensive pour briser le front ennemi sur une largeur de 20 kilomètres, tout en prenant deux généraux, deux commandants de régiments, 10,000 soldats et 47 canons.

BROUSSILLOFF MAÎTRE DE LA MANŒUVRE

Pétrograd, 31 juillet. — Le général Broussiloff a atteint à présent son point de départ pour la grande poussée qui va suivre. Il est bien placé pour attaquer à volonté Kovel, Wladimir-Volinsky et Lemberg. A l'ennemi de deviner laquelle de ces villes il attaquera tout d'abord.

Alors que le général Broussiloff conserve sa liberté de manœuvre, l'ennemi est stratégiquement immobilisé et obligé de défendre des positions dont il est déjà à moitié chassé.

La Victoire russe et la Presse

Paris, 31 juillet. — Tous les critiques militaires montrent l'importance croissante des victoires russes et constatent le développement et la répercussion sur tous les fronts.

Le colonel Rousset écrit dans le *Petit Parisien* :

Cette victoire est la résultante et aussi la récompense d'un plan parfaitement net, très complet, très serré, qui s'appliquait à tout l'ensemble des armées commandées en chef par Broussiloff et les poussait d'un mouvement concerté et solidaire vers l'objectif assigné à leurs efforts. Au total, Broussiloff a atteint son but primordial, puisqu'il est parvenu à dissocier son adversaire, dont les tronçons ont peine à se rejoindre. Comme corollaire, il entame la Galicie par trois points de sa périphérie, d'où ses forces peuvent converger sur Lemberg. Ce n'est point encore là assurément tout ce qu'il se propose, ni tout ce qu'il est en état de faire. Mais on peut bien augurer de l'avenir après de tels commencements.

Du général Berthaut, dans le *Petit Journal* :

L'offensive du général Broussiloff est générale en ce sens qu'il attaque, non pas sur toute l'étendue de son front, mais sur tous les points de ce front où l'avance peut donner les meilleurs résultats et entraîner le reste. Il ne reste absolument rien sur la

droite de Broussiloff de la menace allemande contre son flanc droit, et c'est là une chose fort importante pour la suite des opérations. Il en résulte que le mouvement en avant dans la direction de Kovel peut être repris avec sécurité.

Du colonel X..., du *Journal* :

L'armée Letchitsky vient de rentrer brillamment en scène au sud du Dniester. Le terrain gagné par les Russes dans cette région n'est donc au plus, depuis un mois, que d'une vingtaine de kilomètres, mais ils y ont supporté tout l'effort des dernières réserves austro-allemandes. 150,000 hommes dit-on, et cette résistance aux efforts désespérés de l'ennemi a plus de prix pour la victoire que la conquête de terrains vides.

De Polybe (Joseph Reinach), dans le *Figaro* :

Si importants que soient ces succès, le nombre des prisonniers que font les Russes dépasse toute proportion. Ils les ramassent par tas, symptôme manifeste de lassitude ou de découragement. Les officiers supérieurs et généraux se rendent comme leurs hommes.

Du lieutenant-colonel Pris, dans le *Radical* :

Lemberg et Kovel se présentent bien comme les objectifs principaux du général Broussiloff, et les manœuvres qui se déroulent en Volhynie comme en Galicie visent la

destruction des troupes austro-allemandes chargées de la défense de ces importants centres de communication. La situation de Lemberg paraît la plus compromise. Toutefois, les renseignements assez confus parvenus ici ne me permettent pas de conclure à la séparation en deux tronçons des forces allemandes à la suite de l'échec éprouvé par les troupes de Behm-Ernold. Dans tous les cas, comme nos alliés ne peuvent ignorer la concentration de troupes allemandes en Belgique et sur le front de la Somme, ils se trouvent dans les meilleures conditions possibles pour une offensive générale. Logiquement, celle de Kouropatkine, déjà amorcée, doit se déclencher définitivement.

Du commandant de Civrieux, dans le *Matin* :

Au lieu de poursuivre actuellement la conquête du territoire hongrois, le général Broussiloff ne perd pas de vue le seul but qui importe la destruction des forces principales ennemies. Or, ces forces ne sont pas en Hongrie, elles sont échelonnées au travers des plateaux et des sillons galiciens, dans une désorganisation évidente. Tous les moyens disponibles des armées russes du sud devaient donc être agouillés de manière à concourir à un écrasement qui alors serait définitif. Ainsi s'obtient l'exploitation souveraine de la victoire. Les cinq armées du groupe Broussiloff prennent donc part, chacune dans le rôle qui lui est dévolu, à la vaste opération concentrique visant les forces austro-allemandes en Galicie, et dont Lemberg représente le point général de direction.

AUX ETATS-UNIS

L'Explosion de New-York

30 Explosions

UNE PLUIE DE PROJECTILES

New-York, 31 juillet. — Le nombre des explosions à Black-Town fut de plus de trente. Une pluie de projectiles de shrapnels tomba, après chaque explosion, sur les toits de New-York, de New-Jersey et de l'île Ellis. Une cinquantaine de personnes, à Brooklyn, furent projetées hors de leur lit.

La panique la plus forte se produisit à l'île Ellis, où deux chalands en feu, chargés de munitions, vinrent heurter les quais en descendant la baie.

On évalue les dégâts à New-York-City et Jersey-City, à 2 millions de livres. Le président de la National Storage Company déclare que la destruction de ses entrepôts et des munitions qu'ils contenaient, ajoutée à la perte des wagons de marchandises et des chalands, atteint environ 38 millions de francs.

Pertes formidables

New-York, 31 juillet. — Dans la catastrophe, peu de personnes ont été tuées, mais on compte de graves dégâts matériels, comprenant la perte de 40,000 tonnes de sucre brut, évaluées à 3 millions et demi de dollars, des camions chargés de salaisons, treize entrepôts détruits et six jetées endommagées.

La statue de la Liberté a été légèrement atteinte; les dégâts dans l'île Bedloes sont évalués à des millions de dollars. Le total atteint environ 25 millions de dollars.

Y a-t-il un Complot allemand ?

New-York, 31 juillet. — D'après une nouvelle version, les explosions ont suivi l'incendie, qui avait éclaté à bord d'une péniche amarrée à l'extrémité du quai. Les autorités, suspectant un complot allemand, font une enquête.

EN EGYPTÉ

Combats de Patrouilles

L'Ennemi éprouve des Pertes sensibles

Londres, 31 juillet (officiel). — En Egypte, il y a eu plusieurs engagements de patrouilles. Dans l'un de ces engagements, des tirailleurs montés néo-zélandais ont infligé à l'ennemi une perte d'une cinquantaine d'hommes.

Nos pertes, pendant toute la journée ont été très légères.

AU VATICAN

Le Pape prie pour la Paix

Rome, 31 juillet. — Le pape a reçu hier une délégation de jeunes gens de toutes les paroisses de Rome qui, suivant le désir exprimé par le saint-père pour tous les diocèses du monde, ont prié pour la paix.

Répondant à une Adresse lue par le cardinal vicaire Pompili, le pape a prononcé un discours dans lequel il a remercié le cardinal de lui avoir procuré la satisfaction de recevoir les enfants qui viennent communier et de prier pour la paix :

« Depuis deux longues années, a déclaré le pape, des hommes qui ont été autrefois innocents et pleins d'amour comme vous, et qui ne sont plus ni innocents ni pleins d'amour, se déchirent et se massacrent. Nous, père de tous les fidèles depuis deux années, nous souffrons, nous exhortons, nous prions, nous exhortons à déposer les armes et à chercher un règlement par les voies de la raison et de la justice étant restés vaines, nous avons décidé de recourir à des invocations au secours divin par le moyen omnipotent de votre innocence. »

Le pape a terminé en insistant sur l'efficacité des prières des enfants, et en souhaitant que la bénédiction de Dieu hâte l'accomplissement du vœu qu'il a formulé, et qui lui sort du cœur plus encore que des lèvres.

SUR MER

L'Assassinat de Fryatt

Le Commandant du "Brussels" sera vengé

Londres, 31 juillet. — L'émotion indignée soulevée par l'assassinat du capitaine Fryatt ne fait qu'augmenter. Presque tous les officiers de la marine marchande, interrogés dans les ports anglais, s'accordent à déclarer que désormais, au lieu de se rendre quand un sous-marin apparaîtra, ils feront l'impossible pour le couler.

Tous disent, en outre, que ce crime ne sera jamais oublié ou pardonné. D'autre part, lord Newton, sous-secrétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères, a déclaré :

« Je ne peux pas en ce moment annoncer ce que le gouvernement se propose de faire, mais il est certain que ce serait une grande légèreté de supposer que la Grande-Bretagne, en aucun cas, se condamnerait à ne pas prendre des mesures de représailles. »

UNE LIGUE ANGLAISE POUR FAIRE JUGER LE KAISER

Londres, 31 juillet. — On annonce la formation d'une Ligue des sujets britanniques — League of Britons — dans le but de faire juger et punir le kaiser et ses complices pour l'assassinat du capitaine Fryatt et autres crimes.

Le Cas du « Deutschland »

Le Gouvernement américain refuse de faire accompagner le Sous-Marin allemand

New-York, 31 juillet. — Le département de la marine a refusé de souscrire à la requête du commandant du sous-marin allemand « Deutschland », qui demandait la désignation d'une escorte spéciale destinée à protéger le sous-marin contre l'intervention des croiseurs britanniques dans les eaux territoriales américaines, lors de son départ de retour. Le département ne voit aucune raison de prévoir une telle intervention, et il considère que cela créerait un précédent impossible à accepter si l'on devait détacher des navires à l'effet de garder les bateaux marchands hors du port.

N. B. — Nous n'avons encore reçu aucune confirmation de cette nouvelle.

Le Commandant du Navire-Hôpital

« Portugal » cité à l'Ordre du Jour

M. Léon Duval, capitaine au long cours, commandant du « Portugal », navire-hôpital au service russe, qui fut torpillé et coulé dans la mer Noire par un sous-marin ennemi, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée dans les termes suivants :

« Le 29 octobre 1914, le « Portugal » ayant été canonné dans le port d'Odessa, a énergiquement secondé son commandant et a donné l'exemple en contribuant, pour une large part, à éteindre les incendies, malgré les risques d'asphyxie et de blessure par projectiles. Le 30 mars 1916, lors du torpillage du navire-hôpital « Portugal », qu'il commandait, a donné à tous l'exemple du sang-froid; s'est courageusement employé à l'organisation du sauvetage, et, englouti avec un radeau dont il dirigeait le montage, a failli payer son dévouement de sa vie. »

Un nouveau Raid allemand sur l'Angleterre

Londres, 31 juillet. — Des avions allemands ont survolé le sud de l'Angleterre.

Une Conférence gouvernementale franco-anglaise

Londres, 31 juillet. — M. Paul Painlevé, ministre de l'instruction publique et ministre des inventions intéressant la défense nationale, accompagné du capitaine Perrin, du lieutenant de vaisseau de Broglie et du capitaine sir Henry Norman, est arrivé. Le ministre français vient représenter le gouvernement de la République à la réunion du 4 août, et discuter avec les ministres britanniques les questions relatives au ministère des inventions.

En Allemagne

La « Gazette de Francfort » reconnaît que l'Ennemi n'est pas abattu

Zurich, 31 juillet. — La « Gazette de Francfort » publie ceci sous le titre : « Deux ans de guerre » :

« Dans un court délai reviendra l'anniversaire du jour où l'empereur a appelé le peuple allemand aux armes. On ne veut pas, dit-il, que nous restions fidèles à notre alli, qui combat pour sa considération de grande puissance, et dont l'humiliation coïnciderait avec la « perte de notre honneur et de notre puissance. C'est donc l'épée qui aura le dernier mot. En pleine paix, un ennemi nous assaille. Aux armes ! »

« Aujourd'hui, au moment où nous entrons dans la troisième année de guerre, au milieu du roulement infernal de batailles horribles, l'appel sacré de la parole impériale doit être pour nous un nouveau stimulant. »

« Le peuple allemand et ses fidèles alliés combattent toujours pour le même but. De nouveaux fardeaux ont été délibérément et hardiment acceptés. Nous avons accompli de grandes choses, notre empire est vraiment béni. Cependant, l'ennemi n'est pas à terre. N'est-il pas présomptueux d'espérer ? N'est-ce rien que d'avoir sauvé la vie de l'empire, que l'Allemagne sorte non battue et non brisée de cette « erre ? Nous avons été témoins de triomphes guerriers tels qu'il n'a jamais été donné à aucun peuple d'en célébrer. Malgré cela, l'ennemi n'est pas abattu. Ne devrions-nous pas être à la hauteur de la tâche que nous a imposée le destin ? Cette guerre mondiale décidera de notre avenir. Notre défense sera notre victoire ! »

La « Gazette de Francfort » fait suivre son appel à la résistance du peuple allemand d'une série d'articles militaires et politico-économiques. Nous ne relevons des premiers que le fait que les Boches reconnaissent que les succès franco-anglais dans la Somme ont une réelle importance, mais que cependant ces combats ne sont pas encore terminés. Quant à la retraite de l'armée de Linsingen en Galicie, elle s'est effectuée, disent ces mêmes articles, sur des lignes de défense spécialement préparées pendant l'hiver.

L'article financier et économique n'est, lui, qu'un panegyrique éffréné des finances allemandes et du bon rendement des emprunts. Cependant, la phrase suivante laisse suffisamment sentir où le bâil les blesse pour que nous la reproduisons :

« Il serait inepte et indigne d'un peuple mûr de vouloir se dissimuler ce que signifiait pour nous et nos alliés les sacrifices de guerre de ces deux années, si la paix ne devait pas nous apporter une grosse indemnité de guerre. Ce qui revient à dire que sans indemnité de guerre, la banqueroute de l'empire allemand sera consommée. »

Les Allemands embauchent des Belges de force

Amsterdam, 31 juillet. — Dans la Belgique centrale et méridionale, les Allemands ont convoqué de nouveau à la commandant plusieurs milliers de civils pour les contraindre, malgré leurs vives protestations, à des travaux essentiellement militaires. Les ouvriers belges sont, en effet, astreints, ainsi que les prisonniers russes, à établir des fortifications de campagne. (Radio.)

La Classe 1918 allemande sous les Drapeaux

Londres, 30 juillet. — Un sans fil de Berne annonce que dans plusieurs villes du sud de l'Allemagne la classe 1918 a été appelée sous les drapeaux et a, dès maintenant, été mise à l'instruction dans les casernes. (Radio.)

Des Officiers allemands en Liberté sur Parole suivent la Hollande

Rotterdam, 31 juillet. — Quatre officiers allemands qui, ayant franchi la frontière, avaient été internés en Hollande, mais laissés en liberté sur parole, ont disparu de la résidence qui leur avait été assignée. Les recherches entreprises pour les retrouver n'ont donné aucun résultat.

Commerce illicite avec les Boches

Chambéry, 30 juillet. — M. Guérin, pharmacien à Evian-les-Bains, avait été condamné par le tribunal civil de Thonon à 450 fr. d'amende pour avoir, en utilisant l'intermédiaire d'un droguiste de Genève, conclu des marchés avec des sujets ennemis. Ce jugement vient d'être confirmé par la cour d'appel de Chambéry qui, en outre, a privé le pharmacien Guérin de ses droits civils et civiques pendant deux ans.

Le Gouverneur du Haut Sénégal-Niger

Par décret en date du 28 juillet 1916, rendu sur la proposition du ministre des colonies, M. Raphaël Antonetti, secrétaire général de Ire classe des colonies, secrétaire général du gouvernement du Sénégal, a été désigné pour remplir, par intérim, les fonctions de lieutenant-gouverneur du Haut Sénégal-Niger.

La Taxe sur les Consommations de Café à Lyon

Lyon, 31 juillet. — Le Conseil municipal a décidé de lever les tables à la terrasse des cafés et d'en affecter le montant aux Œuvres lyonnaises de guerre. Cette taxe sera en progression directe avec l'importance de l'établissement et le nombre des tables en terrasse. Les débiteurs seront autorisés à apposer une affiche indiquant une augmentation de 5 centimes par consommation et de 10 centimes par couvert sur les terrasses.

LA REPRISE DE L'OFFENSIVE FRANÇAISE SUR LA SOMME

Nous brisons les Contre-Attaques allemandes et nous conservons toutes nos Positions

LES ANGLAIS PROGRESSENT AU NORD DE BAZENTIN

Paris, 31 juillet. — La journée sur le front français de la Somme s'est passée en contre-attaques furieuses, mais vaines des Allemands. Après l'important bond en avant réalisé hier au nord de la rivière, nos troupes ont dû consolider les positions conquises et les organiser avant de poursuivre leur avance, conformément à une tactique qui, jusqu'ici, ne nous a apporté que d'heureux résultats.

Les intervalles de repos de l'assaillant étant nécessairement occupés par des retours offensifs du défenseur, l'ennemi a, naturellement, tenté de reprendre le terrain perdu.

Ces assauts commencés dans l'après-midi du 30 se sont renouvelés depuis vingt-quatre heures sans discontinuer.

A la ferme Monacu, les Allemands parvinrent même à reprendre pied un moment, mais ils en furent délogés peu après de haute lutte.

Par contre, au bois de Hem, tous leurs efforts échouèrent. Les Français résistèrent avec une vigueur magnifique, gardant intégralement leurs positions et infligeant à l'adversaire des pertes considérables dus en particulier aux tirs d'enfilade de nos batteries de la rive gauche.

Dans le secteur anglais, à part quelques progrès au nord de Bazentin, la situation demeure sans changements.

Sur le reste du front, peu d'incidents importants. Les Allemands ont bien esquissé deux attaques devant Verdun, à la cote 304 et au bois de Vaux-Chapitre, mais ces tentatives ne sont plus comparables aux puissantes poussées de jadis.

De notre côté, nous continuons d'élargir notre progression méthodique dans la région de Fleury.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 31 Juillet (15 heures)

AU NORD DE LA SOMME, hier, en fin de soirée et au cours de la nuit, les Allemands ont multiplié leurs contre-attaques sur nos positions du **BOIS DE HEM** et sur **LA FERME DE MONACU**. La lutte a été particulièrement violente autour de la ferme de Monacu, où l'ennemi est parvenu un instant à prendre pied, mais un brillant retour offensif de nos troupes l'a remis en possession.

AU BOIS DE HEM, toutes les tentatives de l'adversaire ont été repoussées par nos feux. Au cours de ces attaques, les tirs de nos batteries de la rive gauche, prenant d'enfilade les troupes ennemies, leur ont infligé des pertes élevées.

Sur la **RIVE GAUCHE DE LA MEUSE**, une attaque allemande sur les pentes nord-est de la cote 304 a échoué sous nos feux.

Sur la **RIVE DROITE**, une petite opération de détail nous a permis de progresser dans la région au sud-ouest de Fleury et de faire une vingtaine de prisonniers. Une tentative d'attaque à la grenade sur la partie ouest du bois de Vaux-Chapitre est restée sans succès.

Du 31 Juillet (23 heures)

AU NORD DE LA SOMME, les Allemands ont continué à contre-attaquer dans le bois d'Hem et sur la ferme Monacu. Toutes les tentatives ont échoué avec des pertes sérieuses pour l'ennemi, et nous nous maintenons sur les positions conquises.

Sur la **RIVE DROITE DE LA MEUSE**, la lutte d'artillerie se poursuit violente dans les secteurs de l'ouvrage de Thiannont et de Fleury.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 31 Juillet (13 heures 30)

La nuit dernière s'est passée à améliorer les positions conquises hier, et la situation est restée stationnaire.

A la suite d'engagements locaux, nous avons, sur certains points, avancé nos postes sur le plateau au nord de Bazentin-le-Petit.

Du 31 Juillet (22 heures)

Il n'y a pas eu d'actions d'infanterie aujourd'hui sur le front britannique, et on ne signale aucun événement important.

Nos aviateurs, qui se sont montrés fort actifs, ont lancé sept tonnes de projectiles sur les lignes de communications et les cantonnements ennemis.

En un endroit ils ont fait sauter un train; sur un autre point ils ont incendié un dépôt de munitions et détruit un aéroplane sur le terrain d'atterrissage.

Un grand nombre de combats aériens ont été livrés, et plusieurs appareils ennemis ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

Trois de nos avions ne sont pas rentrés.

La Guerre aérienne

Nos Aviateurs bombardent des Usines, des Gares, des Bivouacs ennemis

Paris, 31 juillet (officiel). — Dans la nuit du 30 au 31 juillet, une de nos escadrilles a bombardé les usines militaires de Thionville, les gares de Conflans et d'Audun-le-Roman, ainsi que des bivouacs dans la région d'Etain.

Un Avion anglais

attaque un Zeppelin

Londres, 31 juillet (officiel). — A 5 h. 15, un de nos avions a poursuivi et attaqué un zeppelin à trente milles de la côte est. Le pilote a tiré deux fois le contenu de sa mitrailleuse contre le zeppelin; puis il a été momentanément mis hors de combat par une partie de sa mitrailleuse, qui s'est détachée et qui l'a étourdi. Quand le pilote a repris connaissance, le zeppelin avait disparu. Le pilote est rentré à son poste.

La Preuve de l'Usure des Effectifs ennemis

Paris, 31 juillet. — Les dernières opérations ont permis d'établir que les Allemands ont sur notre front, en face des troupes franco-anglo-belges, 122 divisions, représentant la très grande majorité de leur armée.

L'an dernier, après la campagne de Russie, les Allemands, estimant leur adversaire oriental hors de combat, s'étaient mis sur la défensive et avaient prélevé 23 divisions, qu'ils avaient envoyées sur notre front.

Lorsque, au mois de juin 1916, les Russes reprirent l'offensive, les Allemands ne purent enlever que quatre divisions de notre front pour les expédier au secours

des Autrichiens. Ainsi, l'action simultanée des alliés interdit à l'ennemi des transports de troupes d'un front à l'autre.

En même temps, l'usure des effectifs allemands s'accroît. Parmi les prisonniers faits récemment, il a pu être constaté qu'un certain nombre étaient des hommes recrutés sur les réformés, d'autres des hommes affectés antérieurement à des services de munitions ou appartenant à des bataillons de landsturm, et versés dans des formations de combat.

Il a de plus été établi, d'une façon certaine, que la classe 17 était engagée, puisqu'un assez grand nombre de prisonniers récemment faits appartenaient à cette classe. Il résulte des interrogatoires que la classe 1916, dès à présent utilisée, se trouve dans les dépôts en arrière du front, de manière à pouvoir alimenter les unités combattantes.

Les Effroyables Combats du Bois Delville

Londres, 31 juillet. — On ne le redira jamais assez ce qu'a exigé d'efforts, de sang-froid et d'héroïsme la conquête du bois Delville par les troupes britanniques. Le bombardement, qui commença dans la matinée du 27, fut deux fois plus violent qu'aucun des bombardements effectués depuis le début de cette offensive. Il se composa d'une succession de feux de barrage auxquels participèrent nos batteries de tous types, en sorte que, sur toute la longueur du bois, il n'y avait pas un mètre qui ne fût balayé par la mitraille.

L'infanterie avança par bonds successifs derrière notre rideau d'obus; trois fois de nos troupes avait emporté le bois, trois fois les Allemands l'avaient repris. Ce coin-là a servi d'objectif à des bombardements acharnés, tantôt des canons allemands, tantôt des nôtres, et, lors de notre dernière attaque, nos soldats avançaient dans ce qui était un grand charnier où s'amoncelaient les cadavres. Ceux qui prirent part à cette opération en furent le plus effroyable souvenir.

En dépit de cet extraordinaire bombardement, il y avait encore dans le bois plusieurs centaines d'Allemands vivants quand nos hommes pénétrèrent dans la zone dévastée; ils furent tout surpris de voir des formes qui fuyaient çà et là, tant que, au-dessus de certains cratères,

flottaient des morceaux d'étoffe blanche, que ceux qui avaient échappé à la mort avaient arborés pour signifier qu'ils se rendaient. Parmi les prisonniers, figurent beaucoup d'hommes plus jeunes et très inférieurs physiquement à ceux que nous capturâmes jusqu'ici. Il est possible que nous ayons eu affaire à des recrues de la classe 1916.

Maintenant que le bois Delville est retre, ce sont les canons allemands et non plus les canons anglais qui le battent; cependant, la position est meilleure à présent que le secteur situé au nord de Longueval et la partie ouest du bois n'est plus commandée par le feu des mitrailleuses allemandes, dont les emplacements ont été détruits.

Un Banquier anglais de 68 Ans tué sur le Front

Londres, 31 juillet. — Le Stock-Exchange est en deuil d'un de ses membres les plus aimés et les plus respectés, M. Henry Weber. M. Weber, qui était âgé de soixante-huit ans lors de la déclaration de guerre, n'en sollicita pas moins son admission dans l'armée. Il vint d'être tué sur le front.

Au Seuil de la troisième Année de Guerre la Russie est plus que jamais résolue à la mener jusqu'au Triomphe des Alliés

Pétrograd, 31 juillet. — L'agence télégraphique de Pétrograd est informée de source autorisée qu'à l'occasion du second anniversaire de la déclaration de guerre par l'Allemagne, le président du Conseil, ministre des affaires étrangères, M. Sturmer, a dit :

« Au moment où les alliés entrent dans la troisième année de guerre, le gouvernement impérial, ainsi que ses fidèles alliés, est plus que jamais fermement résolu à mener la guerre, provoquée par l'ennemi, jusqu'au triomphe définitif des alliés. »

« Deux années de guerre ont lié par la fraternité d'armes des troupes alliées, par leur héroïsme et par le sang versé sous étroitement encore les puissances de l'Entente dans leur résolution de délivrer l'Europe menacée du joug de l'hégémonie allemande. »

« Sur tous les fronts, les troupes alliées portent coup sur coup à l'adversaire, et je suis convaincu qu'avec l'aide du Tout-Puissant les alliés arriveront à vaincre leurs ennemis et parviendront à faire triompher leur noble cause. »

Est africain

COMMUNIQUE OFFICIEL

Londres, 31 juillet. — Le général Smuts télégraphie qu'une partie des troupes du général boer van Deventer a occupé le 29 juillet Dodoma, sur la voie ferrée centrale allemande.

Victoire arabe

Le Caire, 31 juillet. — Les forces arabes envoyées à la côte Hedjaz, après la prise de Djediah, se sont emparées de la ville et de la forteresse d'Yambo, et ont capturé de nombreux prisonniers, des canons et des munitions.

Note. — Yambo est un port de la mer Rouge, à 100 kilomètres environ de Médine et à 800 kilomètres environ au sud-est de Suez.

L'indignation en Suisse

contre les Atrocités germaniques

Genève, 31 juillet. — La nouvelle que l'autorité militaire allemande déportait en masse les femmes, les jeunes filles, les enfants de la région du Nord, soulève en Suisse la réprobation et l'indignation générales.

Aux Etats-Unis

Plusieurs Villes incendiées

North-Bay, 31 juillet. — Des incendies de forêts ont détruit les villes de Cochran, Matheson, Timmine et la station de Mushka.

Iroquois-Junction et Iroquois-Falls sont actuellement la proie des flammes. On signale une centaine de personnes tuées et de nombreux blessés.

Dans les Balkans

LES GOUVERNANTS GRECS NE SE PRESENTERONT PAS AUX ELECTEURS

Athènes, 31 juillet. — M. Zaimis, président du conseil, a obtenu de ses collègues qu'ils ne poseraient pas leurs candidatures aux prochaines élections. Le caractère de stricte neutralité du gouvernement sera maintenu de cette façon de la manière la plus absolue.

LES SUCCES DES ALLIÉS FONT EN GRECE UNE PROFONDE IMPRESSION

Athènes, 31 juillet. — Les nouvelles relatives à l'avance russe et aux progrès de l'offensive franco-anglaise ont produit ici une impression énorme, que reflètent les principaux journaux grecs.

L'OFFENSIVE ITALIENNE

Sur le Front du Trentin

Rome, 31 juillet. — Les attaques italiennes sur tout le front du Trentin, et plus particulièrement au val Sugana, au nord du val Posina, et sur le groupe du Pal, ont revêtu un caractère de violence supérieure à toutes les attaques faites jusqu'à présent par les Italiens. Les positions autrichiennes dans le secteur d'Asiago sont, pendant des heures entières, soumises à un bombardement intense par l'artillerie lourde italienne et doivent résister à de continus assauts. Les troupes austro-hongroises se trouvent devant une énorme supériorité numérique, et les batailles qui se déroulent sont certainement les plus terribles de la guerre austro-italienne.

L'Assassinat de Battisti

Rome, 30 juillet. — D'Udine parviennent ces émouvants et terribles détails sur la fin de Giovanni Battisti.

Le député de Trente fut porté à la potence, mais avant que son cou fût pris dans la corde, il eut encore le courage de crier « Vive l'Italie ! ». Le bourreau autrichien Lang tira, mais la corde se rompit et la machine ne fonctionna pas. Battisti, au milieu de l'étonnement des assistants, bien qu'étourdi par la secousse qu'il avait reçue, renouela à haute voix le cri de « Vive l'Italie ! ». La corde fut réparée ou remplacée rapidement, et la seconde tentative réussit.

Des Députés hollandais protègent les Contrebandidiers allemands

Amsterdam, 31 juillet. — Le « Nieuwe Rotterdamse Courant » affirme que certains députés avaient accordé leur protection à des contrebandidiers. Il cite notamment le cas de M. Wehl, grand propriétaire foncier allemand, établi en Hollande, et qui, après avoir été expulsé de la région frontalière par l'autorité militaire, a pu reprendre son commerce, grâce à la protection de certains membres de la Chambre. Le gouvernement hollandais prendra dorénavant des mesures sévères à ce sujet. (Radio.)

L'Allemagne relâche deux Vapeurs anglais

Stockholm, 31 juillet. — Le ministre de Suède à Berlin a reçu l'ordre de protester auprès du gouvernement allemand contre la prise, le 27 juillet, dans les eaux territoriales suédoises, par un contre-torpilleur allemand, des deux vapeurs anglais « Ambassador » et « George-Allen ».

Ces deux vapeurs ont été relâchés; l'« Ambassador » immédiatement après la prise, et le « George-Allen » le jour même où il avait été saisi.

Les bonnes Relations Hispano-Portugaises

Saint-Sébastien, 31 juillet. — MM. Alfonso Costa et Augusto Soarés, ministres des finances et des affaires étrangères de Portugal, venant de Londres et Paris, ont conféré hier avec le comte de Romanones et le ministre d'Espagne à Lisbonne. A la suite de cet entretien qui exercera une influence excellente pour les rapports entre l'Espagne et le Portugal, les ministres portugais sont repartis pour Lisbonne, où ils assisteront à un conseil des ministres. M. Costa reviendra ensuite à Saint-Sébastien.

Les « As » allemands

Genève, 31 juillet. — Voici, d'après les journaux berlinois, quels sont les neuf principaux aviateurs allemands, et le chiffre des appareils — au moins cinq — qu'ils prétendent avoir abattus à ce jour : Capitaine Boelke, 19. Lieutenant Immelmann (mort), 15. Lieutenant Wirtgens, 11. Lieutenant Mohndorf, 10. Lieutenant Pochau (mort), 8. Lieutenant Mulzer, 8. Lieutenant baron von Althaus, 8. Lieutenant Löffers, 5. Lieutenant Baldamus, 5.

M. Barthou visite les Prisonniers français en Suisse

Genève, 31 juillet. — Poursuivant son voyage en Suisse, M. Barthou a visité hier le centre de prisonniers français d'Engelberg, près Lucerne, un des plus importants centres de prisonniers que nous ayons en Suisse. Soixante-dix officiers et plus de huit cents hommes avaient été réunis, avec la permission des autorités suisses. M. Barthou leur a adressé une émouvante allocution; il leur a apporté le salut de la France et leur a fait le serment que la patrie n'oublierait jamais ce qu'ils avaient souffert et ce qu'on leur avait fait souffrir. Une ovation, à laquelle participaient les Anglais et les Belges, fut faite à l'ancien président du conseil. M. Barthou est parti ce matin pour Paris.

La Francophobie du Maire de Mulhouse

Lausanne, 31 juillet. — Le maire intérimaire de Mulhouse, Allemand immigré, vient de débaptiser trente et une rues de Mulhouse, dont les noms de célébrités françaises ou de victoires, lui ont paru déplaisants. Les rues frappées sont entre autres les rues Bapin, Chaptal, Gay-Lussac, Lavoisier, Puffin. Thénard, Thiers — devenue la Hartmannswellerstrasse — Vauban, Alger, Marignan, etc. La rue Gay-Lussac s'appellera désormais Habsburgerstrasse. Même la rue d'Allkirch a quelque chose de séditieux — serait-ce en prévision des événements ? — puisque dorénavant elle portera le nom de Tannenberzstrasse.

L'Emploi des Auxiliaires dans les Zones des Armées et de l'Intérieur

Paris, 31 juillet. — Le ministre de la guerre vient de préciser les termes de sa circulaire sur l'envoi des hommes du service auxiliaire dans les formations et services de la zone des armées dépendant du général en chef.

Il dit, notamment, que les auxiliaires des classes 1916 et 1917 peuvent être envoyés aux armées et que les naturalisés ou réintégrés dans la nationalité française, auxiliaires des classes 1917 à 1902, âgés de plus de quarante-deux ans, seront utilisés à l'intérieur.

Les chefs de service ou d'établissements seront autorisés à prononcer le maintien des auxiliaires sous leurs ordres jugés indispensables au fonctionnement du service.

Les hommes du service armé évacués pour blessures ou maladie et versés dans l'auxiliaire, seront traités sur le même pied que les auxiliaires évacués pour un motif analogue.

En raison du nombre relativement restreint des auxiliaires actuellement utilisés dans les services des armées, ceux des classes 1917 à 1902 qui se trouvent dans la zone de l'intérieur ou les dépôts, services et établissements de la zone des armées, ne dépendant pas du général en chef ne seront pas tous appelés à bref délai. Les commandants de régions devront désigner exclusivement, d'après des considérations d'intérêt général, les auxiliaires qui, en nombre limité, pourront bénéficier des mutations pour se rapprocher de leur domicile. Les généraux commandant les régions statueront sur chaque cas d'espèce en tenant compte du rang occupé par un auxiliaire sur le tour du départ. Les auxiliaires autorisés à consacrer une partie de leur temps à des fonctions publiques — professeurs, instituteurs, etc. — mutations autorisées dans un but d'intérêt général — seront maintenues selon la décision réservée au général commandant la région pour chaque cas d'espèce.

Les Emplois réservés aux Mutilés et Réformés

Paris, 31 juillet. — Les mesures prévues par la loi du 17 avril 1916 sur l'attribution d'emplois militaires et marins réformés n° 1 ou retraités par suite d'infirmités résultant de blessures reçues ou de maladies contractées devant l'ennemi au cours de la guerre actuelle ont fait l'objet d'un règlement d'administration publique rendu le 14 juillet 1916 et publié au « Journal officiel » du 18 du même mois.

D'autre part, le ministre de la guerre a pris, le 24 juillet, toutes les dispositions nécessaires pour l'application de ce décret, en ce qui touche les emplois des tableaux E, F et G de la loi du 21 mars 1905, mis à la disposition des mutilés. Il a, notamment, fixé au 30 août prochain les examens exigés des candidats aux emplois rangés dans la troisième catégorie expéditionnaires dans les administrations publiques, receveurs buralistes commis ambulants de l'octroi de Paris, etc.

Les postulants à tous les emplois de cette catégorie ainsi qu'aux emplois de la quatrième catégorie n'exigent pas d'examen spécial, seront examinés par la commission de classement constituée en vertu de l'article 70 de la loi du 21 mars 1905, en septembre ou en octobre prochain.

Enfin d'autres emplois que ceux énumérés au règlement d'administration publique du 14 juillet 1916 seront mis, dans le plus court délai possible à la disposition des mutilés de la guerre actuelle.

Les candidats doivent adresser leurs demandes d'emplois au commandant de la brigade de gendarmerie de leur résidence, qui la fera parvenir au commandant de la subdivision de région chargés de constituer les dossiers de candidature.

Arrivées à Marseille

Naufragés et travailleurs indigènes

Marseille, 30 juillet. — Le vapeur « Ma nouba », de la Compagnie mixte, est arrivé, venant directement d'Alger ayant à bord 340 passagers parmi lesquels 15 officiers et 33 marins des vapeurs anglais « Knutsford » et « Oliva », récemment coulés en Méditerranée par un sous-marin. Ces 43 survivants sont rendus dès leur arrivée, au consulat général britannique qui va les rapatrier à leur point d'attache.

Par le vapeur « Chaouia », venant du Maroc, sont arrivés des travailleurs indigènes qui seront employés aux travaux de la terre.

A bord du vapeur « Amiral-Magon », des Chargés Réunis, venant de l'Extrême-Orient arrivent cette après-midi, se trouvant un certain nombre d'ouvriers d'art anamites qui seront employés dans nos diverses usines de guerre.

Les Journaux de Paris

DE CE MATIN

NOUS VAINCRONS !

La Victoire (G. Hervé) :

Nous avons la chance que les Anglais arrivent en ligne en ce moment avec une masse mobilisable de six à sept millions d'hommes, réserves comprises, ce qui ôte à l'Allemagne, malgré sa fécondité, tout espoir de tenir longtemps sur notre front. Même si la guerre d'usure devait se prolonger sur notre front quelques mois encore sans amener de rupture, nous pouvons être sûrs, archisûrs, que l'Allemagne aura usé ses dernières réserves bien avant l'Angleterre qui commence seulement véritablement à entrer en ligne avec ses forces encore intactes.

Du Rappel (A. Milhaud) :

La mente de Broussiloff est lâchée. Elle mord et sa morsure se fait sentir en tous points. Les récentes impressions du front oriental sont donc réconfortantes et encourageantes. Elles effacent les moroses souvenirs de l'héroïque retraite à laquelle le manque de munitions condamnait nos alliés l'an dernier. Et, sur la Somme comme sur la Meuse, les impressions sont également bonnes.

Comité girondin de l'Orphelinat des Armées

Dans sa séance de juillet, le bureau a constaté que le nombre des inscriptions nouvelles n'a pas diminué pendant le mois de juin. Au 1er juillet, 1.022 familles s'étaient fait inscrire pour 1.934 enfants; actuellement, le chiffre de 2.000 est dépassé. Les distributions de secours sous forme de vêtements et de chaussures ont augmenté en juin; il a été distribué 2.397 fr. en vêtements, 2.131 fr. en chaussures, soit un total de 4.528 fr., dont ont bénéficié 614 enfants de Bordeaux.

Office central de la Charité bordelaise

L'assemblée générale statutaire de l'Office central de la charité bordelaise a eu lieu, à l'Athénée, le mardi 18 juillet. La séance était présidée par M. le comte d'Humières, vice-président, remplaçant M. le conseiller Marin, président, empêché; à ses côtés, MM. Rodé, secrétaire général; Laborde et baron de Pelleport, secrétaires adjoints; MM. G. Besse et Lacombe, membres du conseil.

Comité du Lion de Belgique

Le Comité du Lion de Belgique nous prie de publier sa troisième liste de souscription, ouverte au profit de la fois du grand panneau artistique de Bruxelles au Lion et offert en hommage d'admiration à l'héroïque et glorieux Albert Ier et des Sociétés de bienfaisance belges.

FAITS DIVERS

Un Drame à Pessac

A un kilomètre du bourg de l'Alouette, au lieu dit Castillon, un véritable drame, qui, on l'espère, n'aura pas une issue grave, s'est déroulé dimanche matin. Voici les faits tels qu'ils semblent résulter de l'enquête ouverte aussitôt.

Un Match qui aurait pu finir mal

Deux automobiles conduites par deux dames revenant d'Arcachon, dimanche après-midi, se suivant à peu d'intervalle. La dernière se rapprocha rapidement et arriva bientôt à la hauteur de la première.

La Fugue du Facteur

Nous avons relaté l'arrestation à Arcachon du jeune facteur intermédiaire qui s'était emparé de toute la distribution postale du quartier de Brazza, composée de diverses valeurs et d'une lettre chargée représentant en tout une somme de 1.900 fr.

PETITE CHRONIQUE

On a voté: Une somme de 360 fr. et des bijoux dans l'appartement de M. Pierre Brugidou, entrepreneur de peinture, 68, rue de Lyon.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. Présidence de M. EYQUEM, vice-président. Dans son audience de lundi 31 juillet, le tribunal correctionnel a prononcé les condamnations suivantes:

A l'Instruction

M. Matignon, juge d'instruction, a fait subir un premier interrogatoire à M. F..., propriétaire au Castillon, près de Pessac, qui tira dimanche matin deux coups de revolver sur son fermier Jean L..., dans les circonstances que l'on connaît.

CHRONIQUE MARITIME

CHARGEURS REUNIS. — Le paquebot « Africain », commandant Ernoult, venant de la côte occidentale d'Afrique, qui a quitté Matadi, le 10 juillet, et après avoir fait escales sur divers points de la côte est entré en Gironde lundi matin à huit heures, et a subi pour Bordeaux, où il a accosté quai des Chartrons, dans la soirée.

à bord, se trouvant 174 passagers et 800 tonnes de diverses marchandises.

Le Carnet de la Femme

On nous reproche parfois, peut-être — (tout arrive...) — de nous occuper de toilettes et de beauté à des heures douloureuses. On ne se rend pas assez compte que la beauté par l'hygiène ayant pour but la conservation des plus chères, des plus nobles affections, ne doit pas être considérée avec sa recherche par mille artifices acceptés à la légère, et ne visant que le coupable désir de séduire, enfin, qu'il faut soutenir les qualités, et qu'on n'y parvient qu'en favorisant le commerce de la Mode, de la couture, de la coiffure, lingerie, etc.

Beaucoup de mes correspondantes se désolent d'avoir perdu leurs filets, soldes du front ou prisonniers; beaucoup voudraient agir, qu'elles n'ont pas. Pourquoi ces manières de disponibilité et avides de se rendre utiles ne s'occupent-elles pas des pauvres femmes, des mères ou des enfants des disparus? Il y a encore les aveugles, les mutilés, les familles arrachées à leur sol. Aller vers ces déshérités (et il y en a!) se pencher vers une veuve chargée de tout petits, remonter le moral de l'homme dont la lumière s'est éteinte, quelle œuvre splendide pour les lectrices honnêtes et généreuses de ce « Carnet de la Femme ».

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES. — Louis, caporal, Libourne. — Oul, jusqu'à la décision du ministre. — Oul, au directeur des postes de la Gironde.

Chemins de Fer

Restrictions momentanées du trafic commercial. RESEAU DE LETAT. Darnetal transit. — Refuser jusqu'à nouvel avis les envois P. à destination du réseau de Darnetal, en transit par Darnetal sauf bestiaux, blés, farines et denrées.

LA TEMPERATURE

Situation générale du 31 juillet. Des pluies sont tombées sur le nord de l'Europe. En France, le temps est brumeux dans nos régions du Nord et du Sud-Est, beau ou peu nuageux dans les autres régions.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHE GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX Du 31 juillet.

Table with 5 columns: Espèces, An., Poids, Les 50 kilos (poids mort), et Extérieurs. Rows include Bœufs, Vaches, Veaux, Moutons, and Agneaux.

CONVOI FUNÈBRE

Les familles Descoubes, Lassere, Dulong, Dupuy et Mespès prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Jeanne DESCOUBES, qui auront lieu le mardi 1er août en l'église Sainte-Croix.

CONVOI FUNÈBRE

M. Louis Latanne, caporal infirmier (au front), Mme Louis Latanne et leur fille, les familles Latanne, Labatut, Léger, Magne, Dommer, Monégou, Lacassagne, Uchan, Borjage, Dubreuil, Elie et Boisselier prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

CONVOI FUNÈBRE

Mme Jeanne Couteigt, M. et Mme C. Laborde et leur fils, M. et Mme J. Couteigt et leurs fils, M. P. Pailholle, M. et Mme A. Pailholle et leur fils prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve D.J. Dosquet, ses enfants et petits-enfants, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme E. Gogury et leurs enfants, Mme veuve S. Gogury et ses enfants, Mme veuve Cournaud et ses enfants, M. et Mme Blanc, M. et S. Gogury, M. et Mme Latie, M. et Mme Moutier et leurs enfants, Mme veuve Cabanne, M. et Mme E. Sentenac et leur fils, M. P. Abadie, Mme veuve L. Gogury et ses enfants, M. et Mme Delavay prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

AVIS DE DÉCÈS

Mme Eugénie Hermel, les familles Castellan, Louis Hermel, Adhémar de Séze Girard ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

REMERCIEMENTS

Mme veuve Bazille, Letré et leurs fils au front, les familles F. Vercely, Mesclon et L. Hurligen remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Observatoire de la maison Larghil

Table with 5 columns: Heures, Therm., Barom., Ciel, Vents. Rows for Minima de la nuit, heures du matin, Midi, and Maxima du jour.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

Paris, 31 juillet. Huile de lin, incoûté.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 31 juillet. Bœufs. — Amenés, 2.790; invendus, 452. 1re qualité, 2 fr. 60; 2e qualité, 2 fr. 50; 3e qualité, 2 fr. 30. Prix extrêmes: de 1 fr. 80 à 2 fr. 70.

BOURSE DE BORDEAUX

Au comptant: 3 %, 63 90; dito petite coupure, 63 90; dito au porteur, 63 90; dito petite coupure, 63 90. Obligations de la ville de Paris 1892, 355; ditto Obligations de la ville de Paris 1895, 355; ditto Obligations de la ville de Paris 1898, 355; ditto Obligations de la ville de Paris 1901, 355.

BOURSE DE PARIS

Paris, 31 juillet 1916. BULLETIN FINANCIER. Marché calme, occupé par la liquidation mensuelle. Rentes françaises soutenues. Extérieure faible. Fonds russes fermes, valeurs industrielles bien tenues et Rio-Tinto meilleur. En Banque, marché inactif.

La Fiancée de Bruges

PAR R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

PROLOGUE La Mission de Confiance

II Les Adieux (Suite)

— Pierre, j'accepte avec joie d'être votre témoin dans la joie comme dans le malheur. Je me soumetts à la volonté divine, qui seule sait ce qu'il adviendra de nous. Je serai digne de vous, je vous le jure. Quoi qu'il arrive, je ne serai pas un obstacle à votre devoir. Comme vous je serai vaillant... Et lorsque, soldat, vous irez défendre le pays, j'attendrai votre retour patiemment, courageusement, en priant pour vous et pour la France.

Pierre attria Odile dans ses bras, la serra sur son cœur. Il était trop ému pour parler. Un long temps ils restèrent silencieux. Qu'auraient-ils pu se dire ? Leurs âmes vibraient à l'unisson, et sans se parler ils se comprenaient, unis par un même amour ardent et noble. Ils étaient bien dignes l'un de l'autre. La voix discordante de Gudule les arracha à leur extase. — Monsieur Pierre, disait la vieille servante, se familiarisant déjà avec le futur mari de celle qu'elle avait élevée, puisque vous prenez le train, il faut venir manger un morceau, j'ai mis le couvert. Je vous remercie, ma bonne Gudule... mais je n'ai pas faim... Et puis, il y a le wagon-restauration. — Si, si, insistait Odile, Gudule a raison... Il faut manger c'est moi qui vous servirai comme Rebecca servait autrefois Elzéar. Pierre se laissa entraîner vers la salle à manger. M. van Missen préféra ne pas déranger les fiancés et invita Gudule à rester près de ses fourneaux. Comme le repas parut court à Pierre Sinclair ! Il mangea du bout des lèvres, mais en revanche il causa longuement avec Odile. Tous deux échangeaient des projets d'avenir. Ils étaient pleins de foi et d'espérance. L'heure arriva enfin de la séparation. Van Missen et Odile accompagnèrent Pierre à la gare. Le train était prêt à partir. Pierre n'eut que le temps de monter en wagon après une rapide accolade au vieil avocat et un long baiser donné à sa fiancée. Il resta à la portière tant qu'il put voir Odile.

La Vie agricole

Etat des vignes. — Le moment favorable au traitement de l'oïdium. — Traitement curatif.

Le relèvement de température de la dernière dizaine de juillet vient d'améliorer encore la situation générale des cultures, qui se présentent à la fin de juillet, sous un aspect incomparablement supérieur à celui qu'elles avaient l'an dernier à la même époque.

Quelques manifestations de mildiou ont paru récemment sur des vignes jusqu'à lors indemnes depuis le début de l'année, mais elles sont sans gravité et elles n'intéressent guère que des rejets ou des feuilles élevées. Elles n'ont pas assez d'intensité pour amener la diminution de récolte qui résulte d'une destruction un peu importante du feuillage, et elles sont arrivées trop tard pour s'accompagner de lésions sur les grappes. Hors les quelques foyers de maladie dont j'ai parlé dans mes précédents articles, l'immense majorité du vignoble n'a pas encore vraiment souffert du mildiou, et si l'on peut augurer de l'avenir d'après ce qui a eu lieu dans le passé, en présence de conditions semblables à celles de cette année, il n'est pas appelé à en souffrir.

Il n'en est pas de même de l'oïdium, qui ne cesse de prendre de l'extension. J'ai eu l'occasion de constater cette année, à maintes reprises, l'influence du « mouvent » dans le traitement de l'oïdium. Il y a des époques favorables pendant lesquelles le soufre a une efficacité beaucoup plus grande. J'ai vu, par exemple, dans les palus du Médoc, une pièce de vigne traitée en partie seulement le 20 juin, et qui se trouve indemne d'oïdium, tandis que les rangées voisines, dans les mêmes conditions d'engouement et de sol, où ce traitement n'avait pas eu lieu, ont une invasion intense de cette maladie.

Dans un autre domaine, un traitement donné le 4 juillet sur mes indications a entièrement préservé des cabernets-sauvignons, pourtant si sensibles, tandis qu'à côté des rangs voisins de merlots, moins sujets à la maladie et qu'on avait omis de soufre, se sont trouvés sérieusement atteints.

Bien entendu, un vignoble traité au bon moment et préservé de l'oïdium jusque vers le milieu de juillet peut encore être atteint dans la suite surtout s'il est en cépages sensibles, dans un foyer ordinaire de maladie, et voisin d'un vignoble envahi. Dans de telles conditions, un traitement effectué au bon moment peut préserver la vigne pendant un mois, par exemple, et la laisser ensuite sujette à la maladie.

Dans une année aussi critique à cet égard que celle-ci, deux traitements peuvent être nécessaires depuis la nouaison jusqu'à la véraison. Pour les viticulteurs qui seraient dans la nécessité de faire usage d'un traitement curatif, je crois bon de redonner la formule au permanganate de potasse on fait dissoudre 25 grammes de ce sel dans un hectolitre d'eau. Cette solution est très active et fait disparaître les amas de poutres provoqués par l'oïdium; elle enrayer l'invasion pendant quelques jours et demande à être suivie, peu de temps après, d'un traitement au soufre.

Il ne faut répéter pour le traitement de l'oïdium le principe général que j'ai déjà indiqué pour celui du mildiou. Il est nécessaire de proportionner ses efforts aux difficultés à vaincre. Le traitement doit varier selon les cépages, le sol, les circonstances atmosphériques de l'année. Il faut que l'expérience — c'est quelquefois une bien coûteuse expérience — enseigne aux propriétaires quelles sont les conditions qui accentuent ou diminuent l'intensité des diverses maladies.

Il est rare que toutes les pièces d'un vignoble demandent des soins aussi impérieux. Toutes les années n'exigent pas une lutte aussi suivie contre l'oïdium, tous les cépages ne le redoutent pas au même degré. Savoir distinguer les cas où le danger est plus grand permet de mieux distribuer les efforts.

J. CAPUS.

Chronique du Département

Le Bouscat
AVIS AUX FAMILLES. — Le maire invite les familles des orphelins de la guerre habitant Le Bouscat, à les faire inscrire à la mairie, le mercredi 2 août à dix heures. Les personnes qui se présenteront pour l'inscription devront être munies du livret de famille des parents.

Martillac
A L'HONNEUR. — Le jeune Henri Gombaud, maréchal des logis d'artillerie, a été décoré de la croix de guerre, avec citation à l'ordre des batteries de tranchées de l'armée.

Marcillac
ALLOCATIONS. — Le paiement des allocations nationales sera fait à la perception d'Etauliers le jeudi 3 août, de huit à onze heures du matin.

Gujan-Mestras
CERTIFICAT D'ETUDES PRIMAIRES. — Sont reçus : Ecole de Gujan (filles) : Yvonne Dubet; (garçons), André Fonds-Montmaur, Jean Girard, André Teillac. Ecole de Mestras (filles) : René Mano, Céclie Lagauzère, Jeanne Lahore, Marie-Thérèse Téchoueyre; (garçons) : Georges Meynard, Henri Labat. Ecole de Meyran (mixte) : Pierre Baleste.

Libourne
REMERCIEMENTS ET MESSE
M^{me} veuve G. Gaury, M^{me} veuve J. Gaury, M. Henri Gaury, les familles Courtaud, Bouchaud, Frétilière et Vallade remercient sincèrement les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion de la perte cruelle qu'ils ont éprouvée en la personne de
Capitaine MARC GAURY,
du 27^e d'infanterie,
décoré de la croix de guerre avec palmes,
tombé au champ d'honneur,
le 28 juin 1916, à l'âge de 22 ans,
leur fils, petit-fils, frère, neveu et cousin, et les informant qu'une messe sera célébrée pour le repos de son âme le jeudi 3 août prochain, à huit heures et demie, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Libourne.

Andernos-les-Bains
ŒUVRE DES CONVALESCENTS MILITAIRES. — Le comité de secours organise pour le dimanche 13 août une soirée artistique au théâtre de Tautza, au profit de la formation locale. De précieux concours sont acquis.

La station balnéaire a une influence exceptionnelle d'étrangers. Ceux-ci seront heureux de s'associer à cette manifestation patriotique.

Mais bientôt la silhouette de la jeune fille se effaçait, se confondait avec le paysage... ne fut plus qu'un point à peine perceptible, puis disparut complètement. Alors se laissa choir sur la banquette de son compartiment, où il était seul. Ses yeux se voilèrent. Son cœur se serrait douloureusement. Il murmura : — Un pressentiment sinistre vient de m'enlever. J'ai peur pour Odile... j'ai peur... Au même moment Odile rentra chez elle, et disait à van Missen, boulevardier : Pierre ne me retrouvera pas telle qu'il m'a quittée. Le malheur plane sur nous ! Et, toute en larmes, elle se réfugia dans sa chambre, tomba à genoux sur son prie-Dieu et bégaya d'une voix entrecoupée par les sanglots : — Seigneur ! Seigneur ! ayez pitié de nous !

III Les Deux Cousins
André de Kermeur était certainement un original. La maison qu'il occupait à Rennes, rue d'Estrées, en était une preuve évidente. C'était une grande bâtisse carrée à deux étages, d'aspect très simple et qui n'aurait nullement attiré le regard. Mais l'intérieur était d'un luxe extraordinaire arrangé avec un goût exquis. Partout des statues, des tableaux, des bibelots, des plantes rares, des tentures magnifiques. Au deuxième étage, parmi les chambres d'amis, toujours vides mais pourvues de tout le confort moderne et disposées avec élégance, il y avait une chambre très vaste dont les murs étaient blanchis à la chaux et dont le mobilier consistait en un lit de fer, une armoire en bois blanc et deux chaises. C'était la chambre à coucher d'André de Kermeur. Par contre, son cabinet de travail était abondamment meublé, et sur le bureau, dans les bibliothèques les ouvrages scientifiques s'entassaient en un harmonieux désordre. Dans le cabinet chirurgical voisin, au contraire, régnait l'ordre le plus parfait et le plus minutieux. Inutile de dire que les instruments de chirurgie les plus modernes, les plus perfectionnés, avaient seuls droit de cité dans ce sanctuaire du travail, où n'étaient admis que les pauvres gens à qui le docteur de Kermeur avait consenti à donner ses soins. La clientèle élégante et riche était bannie de la maison de la rue d'Estrées. Aussi se vengeait-elle en critiquant sournoisement le docteur de Kermeur qu'elle traitait de maniaque et de déséquilibré. Elle n'avait pas eu la peine de lui fermer ses portes. Le docteur de Kermeur depuis longtemps ne fréquentait plus personne de son monde. Il trouvait que les gens riches étaient des inutiles et qu'il n'y avait rien à gagner à leur fréquentation. Maniaque et socialiste ! Telles étaient les deux épithètes qui accompagnaient partout le docteur de Kermeur et le faisaient regarder avec une sorte de crainte par la bourgeoisie et considérer avec sympathie par le peuple dont il soulageait la misère et les souffrances. Lorsqu'il n'était pas occupé près des pauvres gens de Kermeur travaillait avec acharnement. Deux de ses ouvrages avaient attiré l'attention du monde médical et lui avaient valu des lettres flatteuses.

Mais des compliments de ses confrères le docteur de Kermeur n'avait cure. Pour compléter le portrait moral d'André de Kermeur, nous devons ajouter qu'à l'instar de beaucoup de ses confrères qui prétendent n'avoir pas trouvé d'âme au bout de leur scalpel, il faisait profession d'athéisme. Et par un illogisme qui n'était pas surprenant chez lui, les seules personnes que M. de Kermeur admettait dans son intimité étaient deux croyants et le républicain catholique Pierre Sinclair et le socialiste chrétien l'abbé Jean de Rivas. Il va de soi que l'amitié des deux hommes pour le docteur devait être singulièrement robuste pour résister à toutes les épigrammes à tous les sacrements et à la misanthropie de leur ami. Ce jour-là justement le docteur était en grande discussion avec l'abbé de Rivas, son cousin germain, professeur à l'Institut catholique, et qui était venu passer ses vacances à Rennes. C'était après déjeuner et dans le cabinet de travail du docteur. Les deux cousins fumaient une pipe et envoiaient vers le plafond des volutes de fumée, ponctuant d'une bouffée les temps d'arrêt de la conversation qui était assez vive. L'abbé un grand gaillard à la carrure solide au front large, au profil césarien, se promenait de long en large, la pipe aux dents, les mains derrière le dos.

« Tous droits de reproduction réservés pour les journaux et publications n'ayant pas été traités avec la Société des Gens de lettres. Copyright by R. Florigni and Ch. Vayre. »

Arcachon

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE. — Le cours complémentaire de l'école de filles Victor-Duruy, dirigée par Mme Yon, et professé par Mmes Soubrin et Bachoué, a présenté des élèves qui sont reçus : Au certificat d'études primaires supérieures : Mlle Raymond Paul. Au brevet élémentaire : Mlle Yvette Dupuch. A l'École normale d'institutrices : Mlles Raymond Paul, n. 1, à Angoulême; Marie-Louise Doussy, n. 3, à Mont-de-Marsan; Denise Seguin, n. 10, à Caudéran; Alice Bonnamien, externe, à Agen.

ALLOCATIONS NATIONALES. — Le paiement des allocations nationales sera fait à la perception de Gujan-Mestras, le samedi 5 août, au Teich, le lundi 7, aux heures habituelles.

Blaye
LES ALLOCATIONS. — Le paiement des allocations nationales, pour la période du 4 au 31 juillet, sera fait dans tout l'arrondissement, à partir de mardi 1er août. A la perception de Blaye-Beaulieu, ainsi qu'à la recette des finances, les paiements auront lieu les 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e août. Les allocataires sont priés de se munir de monnaie d'appoint.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français
TOURNÉES BARET
LOUTE, comédie en 4 actes, de M. Pierre Veber. Félix GALIPAUX.

Loute est une ancienne connaissance qu'on revoit toujours avec plaisir. Elle sait les bonnes recettes de l'art du rire; elle les tient des maîtres et se souvient de leurs leçons. A l'école des Surprises du divorce et de la Dame de chez Maxim, elle a beaucoup appris et beaucoup retenu.

Vous vous rappelez peut-être que Loute est une jeune personne mariée en province et présidente au patelin d'œuvres philanthropiques. Mais à Paris, où elle passe la plupart de son temps, c'est une simple « petite femme » accueillante et fêtarde. Son mari même du reste la même vie en partie double. Loute quitte son ami parisien, le nocier Dupont, pour aller faire son petit stage en province de femme honnête, mais cette absence lui coûte cher. Dupont souffre à un cousin, dont la fiancée, Renée des Echauguettes, et tout le monde se retrouve pour le bon motif à Vire, où le mariage est célébré.

Rencontres imprévues, quiproquos, scènes de jalousie et aussi de raccommodage, Dupont est surpris sur les genoux de Loute. On divorcera. Mais tout le monde conspire à rapprocher Dupont de sa femme, même Loute, et tout finit en beauté. Cette pochade est un thème pour la fantaisie trépidante et l'allégresse en fusée de « notre » Galipaùx. Il s'y dépense à souhait en mimique irrésistible en trouvailles de gestes et d'accent, en verve toujours originale de comédien-protégé, pour tout dire. On a ri aux larmes, et Galipaùx a été acclamé. Mme Rosine Maurel est une réjouissante

Société des Musiciens de France

Mlle B. Chartier nous prie d'annoncer qu'elle préparera pendant les vacances les élèves-artistes ou les professeurs qui désireraient obtenir le brevet de la Société des musiciens de France. Session à Paris en octobre. (Deux élèves reçus en 1912 et en 1914 avec mention très bien.) S'adresser, 21, rue Judaïque.

CINEMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français
« La Fuite des Diamants ». — Mardi 1er août en matinée, nouveau programme : « Chasses polaires », « L'Enfant trouvé », « La Fuite des Diamants », le plus beau film du jour; « Auguste et Toto », vaudeville; « Page d'Amour en Floride », « La Fête des Zouaves à Salonique » (actualité). Salle confortablement et agréablement ventilée. Prix, de 0 fr. 25 à 1 fr. 50 en soirée.

Athambra-Jardin d'Été
Représentations de Raimu. — Il est superflu d'insister sur le succès de Raimu. Ce populaire artiste, au jeu à la fois si intelligent et si simple, a conquis le public bordelais. Il obtient à chaque représentation des applaudissements chaleureux. Ceux qui voudront le voir dans les trois grandes scènes qu'il interprète actuellement, feront bien de louer sans retard, rue d'Alizon, ou par téléphone 3378.

Bonifès-Casino d'Été
« A ciel ouvert » avec Mario. — Tous les soirs, à huit heures un quart, la revue triomphante, et « A ciel ouvert » bat tous les records de succès et de recettes. Comment en serait-il autrement, avec une telle richesse de présentation, un luxe de décors et costumes, une interprétation exceptionnelle. Mario, La Hélena, Béatrice, Lévasseur, Jane Morlier, Gaston Lecocq, Nino Delaunay, La Valéna, Ferry, Javerzat, René Gamy, Dina Lorenzi, Rose Fournier, Yvonne Vallée, La Cavallini et Nice Danter Dorys, le petit Brunet, les 21 Nice Girls, et la belle Demerville, à l'Académie supérieure, dans son incarnation de la Victoire.

Scala-Théâtre
« En Scala, venez-y ! » — Mardi 1er août, gala sensationnel pour les débuts de l'étoile parisienne Suzanne Valgroid, la reine des diseuses, qui paraîtra dans le deuxième acte de la revue. Prix ordinaires des places, sauf pour les fauteuils de 4^e, et les places de loges (à fr.) Location sans frais.

Les personnes qui ont retenu des places sont priées de retirer leurs coupons mardi, avant dix heures, faute de quoi, la Direction en disposera.

Théâtre de Plein Air
Avenue de la République, 140, Caudéran
On annonce pour le dimanche 6 août, au Théâtre de plein air de l'avenue de la République, à Caudéran, une représentation de « La Dame Blanche », opéra-comique de Boïeldieu, avec une belle distribution.

D'heureuses modifications apportées au vélum mettront toutes les places à l'ombre et même à l'abri de la pluie.

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

DEUXIEME PARTIE

Courtes Ivresses

Sur la chaussée, d'innombrables voitures de toutes sortes gravissaient la pente qui conduit à la gare du Nord. Le passant qui s'était mis à la poursuite des deux femmes de la maison Labaume, était Jean de Brault. Depuis quelque temps, il rôdait fréquemment aux environs du magasin de la grande fleuriste. Il semblait que sa distraction favorite fût d'admirer les assortiments artistiques des vitrines, véritables chefs-d'œuvre de composition. Jusque-là, il avait à peine obtenu un regard ou un mot de celle qui en faisait le plus bel ornement. Les deux voyageuses, on le présume, étaient Fanny et sa camarade Marie Girault. Où allaient-elles ?

Leur voiture s'arrêta devant la façade monumentale de la gare. Fanny dit vivement à sa compagne : — Paye le cocher, je cours prendre nos billets. Elle était à peine à quelques pas, lorsque Jean de Brault arrêta Marie Girault et lui dit : — Tu me hais donc bien, puisque tu refuses de me parler ou de m'entendre ? Elle répondit : — Je ne hais personne, et vous moins que les autres. — Mais alors ? — Seulement, vous m'avez fait au cœur une blessure qui ne se guérira jamais, monsieur de Brault; j'aurai toujours pour vous de l'amitié et de la reconnaissance, mais de l'amour, jamais ! Il est mort. Adieu.

Il essaya vainement de la retenir. Elle se perdit dans la foule. Il demeura un instant immobile, la suivant des yeux. La scène se passait à deux pas de son cocher. Elle n'avait duré que quelques secondes. L'homme du fiacre en avait vu d'autres. — Un amoureux retouqué, pensa-t-il, c'est dommage, ce serait un beau couple ! un bel officier et une fière gonzeuse... Son client d'un instant lui mit royalement deux thunes dans la main, et il s'en alla. C'était le double de ce qu'il lui avait offert. — Généreux comme un prince, pensa le cocher, et joli garçon ! La belle a refusé un rude chopin ! Des voyageurs l'arrêtaient. — Montez... — Ah ! veine... Une bonne journée ! Jean de Brault descendit machinalement

vers l'Opéra, agité des sentiments divers qu'on éprouve tous ceux qui ont passionnément aimé. A son aspect, Marie Girault n'avait eu ni dépit ni colère. Elle l'avait écouté avec le calme d'un cœur qui a cessé de souffrir. Elle lui avait répondu avec l'émotion contenue d'une âme douce qui ne veut se souvenir que du bien qu'on lui a fait.

Entre nous, tout est fini. Il fit un geste de résignation, et oubliant qu'il était seul il dit presque à haute voix : — Soit, donc ! Marie et Fanny étaient emportées par le train qui devait les laisser à Luzarches. Aux deux rives du chemin de fer c'était une suite de riantes campagnes, de bosquets d'arbres rares, de plaines plantureuses et fertiles, peuplées de villas et de châteaux, résidences de puissants et d'heureux du jour.

Qu'il donc eût songé alors, au milieu de ces promesses du printemps, qu'un ambitieux, fou d'orgueil, apporterait, quelques jours plus tard, la ruine en la mort dans ces paisibles campagnes, changerait ces champs verdoyants et fleuris en cimetières, et semerait le deuil chez ses tranquilles voisins, en vouant au massacre et au carnage ses propres sujets.

Aucun symptôme ne faisait pressentir ces désastres ! Vers onze heures, les deux employées de madame Labaume descendirent du train, lestes et pimpantes, et, par un sentier droit au pied et bordé de champs d'avoine et de blé, elles ne tardèrent pas à arriver à la barrière de la maison du major Rupert.

Une bonne figure paternelle et souriante les y attendait. C'était celle du maître ! Dès la veille, il était venu en fourrier préparer les logements ravitaillés sa maison et préparer la réception de ses protégées. Il s'épanouit à leur aspect, leva les bras et dit : — Entrez donc, mes enfants ! Le jardinet avait fait la toilette du parterre. L'unique allée conduisant au logis était rattachée à miracle, par un grain de sable ne dépassant l'autre.

Jean-Pierre appela sa femme : — Marie-Anne ! la petite... La Bretonne parut sur le seuil et dit : — Elle est occupée. Elle était en effet. Etendue sur un tapis, la petite Suzanne était tranquillement sa mère nourricière, une folle chèvre blanche, pour laquelle, je vous prie de le croire, on avait les plus grands égards. C'est moi, dit le major, qui ai organisé le service. Dans mes voyages, j'avais été témoin d'une scène qui se renouvelle ici. C'était charmant ! La chèvre blanche, soignée comme une princesse, semblait avoir adopté l'enfant sans père. Elle avait pour elle toutes les attentions, toutes les délicatesses. Lorsqu'elle n'était rempli son office, elle retourna paisiblement à son étable, un petit

pavillon couvert de chaume et garni de belle paille dorée. Elle était gentille, la petite Suzanne, comme ces bêtes roses et blancs qui ressemblent à des anges, dont l'ineffable sourire est pour les mères la plus douce des récompenses.

Un déjeuner simple, mais abondant, attendait les convives. Lorsque l'enfant, replacée dans son berceau, se fut endormie, sous les baisers de sa mère, on se mit à table. De vieilles bouteilles de vin, comme il s'en trouve dans ces logis de rentiers prévoyants, accompagnaient l'omelette coutumière, des côtelettes et le pâté qui produisait un bel effet dans sa croûte.

Puis ce fut le dessert, les flacons de liqueurs de famille et le café, servi dans des tasses qui remontaient au moins à un demi-siècle. Chers souvenirs, vieux meubles des parents, objets aimés, dont on ne se sépare qu'avec une sorte de déchirement du cœur, vous deviez être dispersés comme tant d'autres, pillés, sacrifiés, volés, par des barbares tels qu'on ne saurait trouver des analogues assez violents pour leur réprobation de mœurs dans l'éternelle histoire. Mais ce tour-là des nuages n'existaient qu'à l'horizon lointain, invisibles encore. L'horrible crime se préparait entre les murs épais de Poissdam. L'or de France, ce nerf de la guerre, coulait à flots dans les caisses de Vienne et de Berlin ! Des centaines de millions s'en allaient à Constantinople, payer des canons qui devaient se tourner contre nous, et gorger des ennemis qui ne demandaient qu'à nous assassiner.

(A suivre.)

ANÉMIE PILULE PINK = FORCE VSANTÉ

Le qui veut dire, pour ceux qui n'ont pas le loisir de faire un stage à l'École Polytechnique, qu'en cas d'anémie, si vous prenez une pilule Pink, elle vous donnera mathématiquement une certaine force (et une force certaine), laquelle multipliée par la force nouvelle que vous procurera une seconde pilule, et le résultat ainsi obtenu multiplié par la force acquise d'une troisième, et ainsi de suite jusqu'à 35 pilules (une boîte), donnera un total égal à la santé cherchée. C. O. F. D. (ce qui fallait démontrer).

Malgré son air rébarbattu cette équation est résolue tous les jours par des millions de personnes, qui, ayant été guéries par les Pilules Pink, en font régulièrement une cure à chaque changement de saison à titre préventif. Les attestations de guérison qui nous parviennent de ce fait quotidien, prouvent surabondamment l'efficacité de ces pilules contre l'anémie, et la somme des observations probantes ainsi recueillies par nous doit vous donner la certitude scientifique de leur valeur.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies, au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les trois boîtes, franco.

Revue de la Semaine

GRAINS ET FARINES
Bordeaux, 30 juillet.

Blés. — La température est des plus favorables depuis quelques jours, et dans le Sud-Ouest, le Poitou, le Centre, la moisson se poursuit très activement. On ne peut encore avoir des renseignements bien précis sur les rendements, car les battages ont à peine commencé, mais on s'accorde à dire que l'épi est bien plein et qu'il gerbe et se gonfle, ce qui indiquerait une bonne récolte. Le Nord, le Nord et l'Est, on constate une amélioration sensible dans l'état des blés grâce à un relèvement de la température.

La situation commerciale des blés reste aussi mauvaise; les offres en blés vieux sont à peu près nulles, et les blés nouveaux ne sont guère offerts que dans le Midi et sont rapidement absorbés par les besoins locaux. Les offres ne prendront d'importance que la moisson terminée, et lorsque les battages auront leur plein. Les livraisons faites par le service du ravitaillement civil sont assez irrégulières par voie ferrée, et la demande reste active, alors que les offres ne sont pas encore satisfaisantes. Les cours sont par suite plus fermes en disponible immédiat, mais les affaires s'engagent lentement sur la nouvelle campagne. La meunerie n'ose porter ses achats ne sachant encore si la marchandise pourra sortir librement des départements producteurs.

La loi sur la taxation et la réquisition des céréales, votée sans discussion par le Chambre des députés, tout en relevant à 33 fr. le prix de réquisition du blé n'est pas faite pour améliorer la situation, en y comprenant les entraves apportées à la liberté commerciale.

Les cours des blés étrangers sont plus faibles depuis quelques jours sur des exportations plus importantes de l'Argentine, mais les prix sont trop élevés surtout avec les droits de douane pour intéresser le commerce et la meunerie.

On cote : Blés de Seine-et-Marne et d'Eure-et-Loir, 34 fr. 25; blés du Centre et du Poitou, 33 fr. 75 à 34 fr.; blés de Bretagne, 32 fr. 50 à 33 fr.; le tout les 100 kilos nus gares départ.

Farines. — Les importations pour le service du ravitaillement civil sont élevées, et les livraisons en boulangerie sont assez régulières dans notre département. La vente des farines indigènes au commerce devient encore plus difficile.

On cote : Farines américaines ou anglaises, 41 fr. 50; farines du ravitaillement civil, 43 fr.; farines de cylindres du Centre et du Haut-Pays, 45 fr. 50 à 46 fr. les 100 kilos logés, gares ou qual Bordeaux.

Issues. — Il est paraît-il matériellement impossible d'obtenir les issues au prix de la

taxe, et cependant les besoins sont très grands avec une production fort restreinte.

On cote nominativement : Son gros écaillé, 23 à 24 fr.; son extra, 22 à 23 fr.; repasse, 23 à 24 fr.; le tout les 100 kilos nus, gares Bordeaux; son tout venant, 16 fr. 50 les 100 kilos, prix de la taxe.

Mais. — Les cours sont très fermes sur le relèvement du prix du fret.

On cote : Roux Plata sur août, 38 fr. 50; sur 4 de septembre, 37 fr. 25; sur 3 de novembre, 37 fr. les 100 kilos logés, qual Bordeaux.

Avoinnes. — La récolte s'annonce comme très belle, et à moins d'intempéries, la qualité sera bonne.

À l'approche des offres en avoines nouvelles, les cours se tassent un peu, mais il est impossible d'obtenir les prix de la taxe, et les transactions en avoines vieilles restent scées.

On cote nominativement : Grises d'hiver du Poitou disponibles, 39 à 40 fr.; les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Orges. — Les offres en orges vieilles sont nulles, et les affaires s'engagent très difficilement sur la nouvelle récolte, étant donnée l'incertitude au sujet de la taxation.

On cote : Orges de pays 39 à 40 fr.; les 100 kilos rares Bordeaux.

Seigles. — Les affaires sont nulles en disponible.

On cote : Seigle de pays, 30 à 31 fr. les 100 kilos, gares Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos, comptant, sans escompte, gares ou qual Bordeaux.

METEAUX

On cote :
Culvre rouge en planches, les 100 kilos, 465 fr.
Culvre jaune, en planches, les 100 kilos, 465 fr.
Plomb saumons, les 100 kilos, 100 fr.
Plomb tuyaux, les 100 kilos, 115 fr.
Plomb laminé, les 100 kilos, 120 fr.
Zinc laminé, Vieille-Montagne, les 100 kilos, 325 fr.
Etain Détroit, les 100 kilos, 650 fr.
Etain Banca, les 100 kilos, 650 fr.
Antimoine, les 100 kilos, 400 fr.

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 30 juillet.

En parcourant les informations publiées par nos confrères spéciaux, nous relevons la confirmation de nos renseignements personnels.

Nous ne saurions mieux faire que de placer sous les yeux de nos lecteurs les fragments d'articles recueillis à leur intention.

A. T.

De la « Feuille viticole de la Gironde » :

« De Barsac. Enfin, depuis quelques jours, nous jouissons d'une température normale, attendue depuis si longtemps, et qui permet au verjus de se développer dans des conditions satisfaisantes.

« Point de mildiou, peu d'oidium grâce aux sulfatages et soufrages répétés, cette année, ont pu être pratiqués en temps opportun, grâce au concours que nous ont apporté les équipes ou congés militaires et les cantonniers, lorsque la Foire de Bordeaux attirera dans notre grande ville une affluente d'étrangers de toutes professions qui viendront y faire des achats et des ventes.

« Les viticulteurs de Barsac et pas mal de la Gironde, paraît-il, se proposent d'apporter leur concours à cette foire mondiale, que le commerce appelle de tous ses vœux, et qui, très probablement, sera le signal de la reprise des affaires de tous genres.

« Du Médoc. — Le temps est magnifique et bien de saison; nous aidons puissamment, puisqu'il nous permet de travailler nos vignes, nos fourrages, et entrave certaines maladies cryptogamiques; pas toutes, car l'oidium s'est montré généralement et a fait quelques progrès malgré nos soufrages répétés. Il est méchant, et, par contre, le mildew ne l'est pas cette année. Depuis huit ou dix jours, on ren-

contre quelques taches sur les feuilles nouvelles, et c'est tout. Nous espérons qu'un bon sulfatage fait ces jours-ci pourra nous préserver jusqu'au vendange. Les verjus grossissent très convenablement, et on voit de très belles grappes dans les vignes qui ont fleuri de bonne heure (terrains précoces et fertiles), les Merlots, les Petits Verdoles, les Cabernets francs sont jolis. Dans les terres un peu humides, compactes, qu'on appelle terres froides, la couleur en grains a été considérable. On trouve quelques piqures d'insectes avant-coureurs. Le beau temps sec nous a fait regarder quelques jours de retard (5 à 6 environ). Quelques gros raisins se « vitrifient », certains bois changent de couleur. Conclusions : Sauf l'oidium, la vigne va bien.

— De la « Revue viticole » :

« Il y a baisse légère sur les vins futurs de 1916 en raison des belles apparences de la récolte.

« Dans la Gironde, contrairement aux habitudes, il vient de se dessiner un bon mouvement d'achats sur souche, à 600 fr. le tonneau nu sur bourre (Bas-Médoc).

« A Nîmes, on cote : Aramon, 67 à 70 fr.; Montagne, 90 à 92 fr.; blanc bourret et Picpoul, 63 à 72 fr.; rosé, Pallier gris, 67 à 69 fr. l'hecto.

« A Narbonne : vins de 1915, de 67 à 73 fr. l'hecto.

« A Perpignan : vins de 1915, 7 à 8, de 63 à 69 fr.; 8 à 9, de 69 à 70 fr.; 9 à 10, de 70 à 71 fr.; 10 à 11, de 71 à 72 fr.; 11 à 12, de 73 à 74 fr. l'hecto.

« Dans le Beaujolais, on cote les crus classés de 200 à 300 fr. la pièce; les bons crus ordinaires de 150 à 175 fr. les 225 litres.

« En Bourgogne : Ordinaires, de 180 à 200 fr. la pièce de 225 litres; dans l'Yonne, de 100 à 120 fr. la feuillette de 136 litres.

« En Auvergne, le pot des 1915 de 15 litres se paie de 12 à 18 fr.; dans la Nièvre, 140 à 175 fr. la pièce de 200 litres; dans l'Isère, de 70 à 80 fr. l'hectolitre; dans la Loire, de 75 à 90 fr.

« Dans l'Ain, de 150 à 200 fr. les 216 litres; dans l'Allier, de 140 à 160 fr.; en Saône-et-Loire, de 180 à 200 fr. la pièce, et de 250 à 300 fr. pour les cuvées supérieures; les Pouilly-Fuissé, à 100 et 120 fr. la feuillette; les Gamays d'arrière-côtes, à 175 fr. la pièce; les Noah, à 115 et 125 fr. la pièce.

« Dans le Lot, les cours sont de 180 à 220 fr.; en Dordogne, de 650 à 750 fr. le tonneau; dans le Lot-et-Garonne, la barrique de 225 litres, de 175 à 200 fr.; dans les Basses-Pyrénées, la barrique de 200 litres, de 150 à 200 fr.; en Armagnac, 200 fr. la barrique de 225 litres.

« Partout, les affaires en vins de 1915 sont nulles. Le commerce est fatigué de la hausse et s'abstient.

« Les nouvelles de l'Algérie sont fort mauvaises. Le sirocco vient à ajouter aux dégâts. Dans les terrains sablonneux, il y a des vignes éprouvées pour moitié de leur récolte. Peu d'oidium en ce moment, sauf sur des cagnans, mais raisins et feuilles atteints par le mildiou ont été complètement desséchés par le sirocco. Black-rot et mildew font de nombreuses taches. La pyrale est très redoutable; l'oidium semble avoir disparu depuis le sirocco.

« Les affaires sont tout à fait insignifiantes actuellement, même sur souches.

« Dans les ports de la métropole, les vins d'Algérie ou d'Espagne, de 10 à 12, se traitent de 70 à 75 fr. l'hecto.

« Les achats de cidres ont cessé, vu le peu de conservation de cette marchandise, pendant les grandes chaleurs. Il ne se traite plus que quelques cidres de qualité tout à fait supérieure, surtout des doux.

ALCOOLS ET RHUMS SUR PLACE

Alcools d'industrie. — Les affaires sont nulles pour les alcools étrangers, par suite de l'embargo mis par l'armée sur ces marchandises.

Des ordres ont même été donnés pour réquisitionner des alcools récemment dédouanés et déposés dans des magasins particuliers.

Malgré des démarches multiples faites par les Chambres de commerce et les divers Syndicats, aucune amélioration n'a été apportée.

HERAULT

Béziers. — On ne peut parler que pour mémoire des 1915, attendu qu'ils n'existent à peu près plus.

Les vendeurs sur souche n'acceptent plus aucune proposition de la part des courtiers. Notre marché a donc été à peu près nul comme affaires. Les ventes faites dans le courant de la semaine ont eu lieu sur la base de 36 à 40 fr. l'hectolitre, suivant qualité.

à ce régime. Toutefois, on peut obtenir, paraît-il, la levée de l'embargo en payant 300 fr. de droits de douane au lieu de 70 et 80 fr. applicables aux alcools traitants au moment de la promulgation du décret augmentant les droits d'entrée sur les alcools.

Taxe de fabrication : 2 fr. 50 par hectolitre d'alcool pur.

Rhums
Navire attendu : « Saint-Laurent ».
Rhums de la Martinique, de la Guadeloupe et de la Réunion. — Sans vendeurs.
Rhums de la Jamaïque et de Demerara. — Ces rhums sont cotés de 300 à 325 fr., droits de douane à la charge des acheteurs.

Stock de rhums en douane au 15 juillet :
Martinique, 617 hectolitres; Guadeloupe, 3 hectolitres; divers, 75 hectolitres. Ensemble, 595 hectolitres.

EN VENTE
Dans les Magasins de la Petite Gironde :
Le Baron de Cornivelle
(CONTÉ)
par Georges ELIS
Une brochure in-8°, bien éditée
Prix : 50 centimes
Envoi franco contre 55 centimes, adressés au Directeur de la « Petite Gironde », à Bordeaux

EN VENTE
dans les Magasins de la Petite Gironde
Le fonctionnier complet
du
Canon de 75
Par L. BAUDRY DE SAUNIER

C'est incontestablement l'ouvrage le plus clair et le plus intéressant qui ait été fait sur notre merveilleux canon. Tout le monde voudra lire et conserver cet ouvrage qui est présenté sous la forme d'un album oblong, édité en roulement sur beau papier surchargé et enrichi de 50 planches ou photographies prises avec l'autorisation du ministre de la guerre. La direction de l'artillerie en a approuvé la publication.

Prix : 2 fr. 50
Envoi franco contre mandat-poste adressé au Directeur de la « Petite Gironde », à Bordeaux.

EN VENTE
Dans les Magasins de la Petite Gironde :
Ouvrages de E. TRIGANT-GENESTE
Sous-Préfet honoraire.

Manuel Formulaire des Demandes de
PENSIONS ET SECOURS IMMÉDIATS
des VEUVES de militaires non fonctionnaires
PRIX : 1 FRANC

GUIDE PRATIQUE
des RÉFORMÉS N° 1, N° 2
REFORMES TEMPORAIRES et de leurs Familles
Maintenance ou Retrait des Allocations à celles-ci
Gratifications renouvelables
Allocations spéciales, Secours aux Réformés
PRIX : 1 FRANC
Envoi franco contre mandat-poste adressé au Directeur de la « Petite Gironde », à Bordeaux.

LES REPAS sur le FRONT
Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812
Chevalier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. Appréciez ses plats froids : Pigeon Médicis, Jambon d'York glacé en tranches, Laitues froides à la Tartare.
Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, xx^e. Catal. franco.

BLÉNORRAGIE Ecoulements, Prostatite, Cystite, mais par un procédé infaillible et nouveau. Entrez
SANTAL BLANC
Le flac. & F. BLANC, Ph^o NARBONNE toutes Pharmacies.

RATS SOURIS - MULOIS
sont détruits à tout jamais par un procédé infaillible et nouveau. Entrez
Rice-Iter Lisleux (Calvados)

Les Etablissements
Jamet-Buffereau sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place : Comptabilité, Sténo, etc.
BORDEAUX PARIS, 36, Rue Rivoli. Cours Pasteur, Bordeaux.

ACHETEZ dans tous les Magasins et débits de la Petite Gironde :
la Pochette-Correspondance
MARQUE P. G.
4 Feuilles doubles — 4 Enveloppes
Papier blanc banné de premier choix, Enveloppes fortes et glacées.
Pour 10 centimes
Cette Pochette-Correspondance est unique, vu la rareté du bon papier et sa cherté.

GUROUES véritable peau de bouc, avinée, prête à servir. Qual. supérieure.
1 litre..... 4/85
1 litre 1/2..... 5/10
2 litres..... 6/50
Envoi contre mandat à A. Villatte, Tarbes.
Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.
Bordeaux Imprimerie GOUNOUILHOU rue Guirauds, 11.
Machines à écrire Gounouilhoul.

A VENDRE 15 CUVES mobiles cubiques de 38 hect en ciment armé, vides de vin 9 FOUTRES ovales de 16 hectos, 11 FOUTRES ovales de 6 hectos, 50 FOUTRES ronds et ovales de 1 à 7 hectos, vides d'alcool et vins alcoolisés. S'adresser Entrepôt Viticole de POUSSÉ, NANTES.

Acheteur Auto obité
Torp. ou cond. int. mod récent, 10 à 15 HP. Eor détails et prix Brandel, 212, bd Plage, Arcachon.

Eleveurs de Volailles
augmentez vos bénéfices et créez-vous gros revenus. Ec. à BA-VOLET, 24, r. Victor-Massé, Paris.

Piano d'occasion bon état demandé. Ecrire Zard, Agence Havas.

MONTEURS HABLES en chauffage central sont demandés pour travailler à La Rochelle (1 fr. 50 de l'heure). ROBIN et Co, 33, rue des Tournelles, PARIS.

ON DEMANDE personne sérieuse de 30 à 40 ans, veuve de préférence, rue Delord, 15, Bx.

EN VENTE dans les magasins et dépôts de la Petite Gironde :
QUELQUES OUVRAGES UTILES ou INTÉRESSANTS
à prix très réduits

LE CIRQUE DU LIS (les Pyrénées illustrées), par Henry Spont. — Un volume de 100 pages, illustré de nombreuses photographies : 0 fr. 50 (franco, 0 fr. 60).

LE NETHOU (les Pyrénées illustrées), par Henry Spont. — Un volume de 100 pages, illustré de nombreuses photographies : 0 fr. 50 (franco, 0 fr. 60).

LES ETAPES DU CŒUR, roman par Auguste d'Arret. — Un volume de 190 pages : 0 fr. 50 (franco, poste, 0 fr. 60).

LES ABELLES (manuel d'apiculture rationnelle), ouvrage orné de gravures. — Un volume de 350 pages : 0 fr. 50 (franco, 0 fr. 60).

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE ILLUSTRE (Armand Colin) 80,000 mots, 1,800 articles encyclopédiques, 4,500 gravures, 300 cartes, 1 planche hors texte tirée en couleur. — Un beau volume in-4° de plus de 1,000 pages, reliure pleine toile : 10 fr. (franco, gare, 10 fr. 60).

Pour les ouvrages à expédier franco, adresser les commandes, avec le montant en mandat-poste, au Directeur de la Petite Gironde, 8, rue de Chéverus, à Bordeaux.

DETECTIVE-OFFICE
CABINET de RECHERCHES
Maison la plus conséquente, Ay correspond^t d. t^o faculté dirigée par Ex-Directeur et Propriétaire G^e Ag^e de Paris. Enquêtes, surveill., renseignements con., proc., mariages, etc. p. diorces. Consultat. grat. t. l. p. de 9 h. à 6 h. MARIN, 10 r. Pont-de-la-Mousque

A V. plusieurs échoppes, jardin, à Begles, Talence, Caudéran, Bouscat, près Bx, de 10,000 fr. Agence Tourny, 4, rue Huguerie

ÉPICERIE à céd., c. maladie, joie installation, logement sur les boulevards, 7 à 10 p. jour, Pressé, Px matériel, Agence Tourny, 4, rue Huguerie

SAVON DE MARSEILLE, 50 fr. la caisse de 50 kl. net, franco contre remboursement. Savonnerie C. Mailhan, à Salon (B.-du R.). Echant. contre 0 f. 75

ÉPICERIE A CEDER. Maison existant depuis plus de cent ans. Cause maladie. Affaire à saisir. Adresse bureau journal

Dame veuve désire placer enfant illégitime dans la campagne pour août et septembre. Il rendrait petits services. Ecrire conditions à Mme Bordes, cours de Bayonne, 25, Bordeaux.

Contre la Chômage
Apprendre la machine à coudre et la sténographie à l'Inter-Office 55, allées Tourny c'est acquérir une meilleure assurance contre le chômage. Situations rapides commerce, industrie.

EMPLOYÉ sérieux demandé, même sans connaissances professionnelles, dans épicerie en gros, pour surveillance et expéditions. S'adresser également demandé, S'adresser bur P^o Gironde, Libourne

A V. VOIURETTE 8 HP, 2 cyl., 1.200, Carboneil, Flaujacques

ON DEM. des conducteurs, des apprentis litho, et des apprentis payés, 44, rue des Menus.

ON DEMANDE. Maisn du Grand-Théâtre J^o coupeur chemist et vendeur lingerie et bonneterie.

CAPVERN Offre place auto voyage mouté frais Pauzan, 40, rue Scalliger, Bordx.

IL a disparu à La Pérault, commune de Longèves, dans la nuit de mardi à mercredi, une jumelle et son signalement suit : 6 ans, matricule 1271, 1 m. 62, couleur baie, petite en tête, 3 balaises, dont une postérieure gauche, sabot gauche 2^e d'artillerie. S'adresser à M. Pouchier, propriétaire à La Pérault, commune de Longèves.

PAGÉOL
Energique Antiseptique urinaire

Guérit vite et radicalement. Supprime les douleurs de la miction. Evite toute complication.

L'OPINION MEDICALE :
« Il est un médicament dont l'action sur les microbes qui encombrant les voies urinaires menacées ne saurait être mise en doute, parce qu'elle est décisive, un médicament auquel le gonocoque lui-même ne résiste pas, c'est le Pagéol. Son action principale est due à un sel récemment découvert, le bifosfotan, qui est un bicamphoramate de santalol et de dioxibenzol dont les propriétés thérapeutiques ont été bien étudiées, et qui réunit, en les complétant et en les amplifiant, toutes les qualités de ses composants sans en avoir les inconvénients. »
Dr Mary MERCIER, de la Faculté de Médecine de Paris, ex-directeur de Laboratoire d'hygiène.

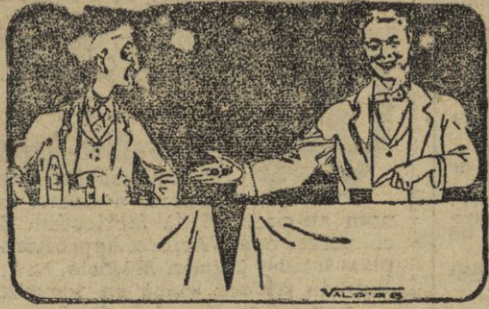
Mais non, jeune homme : du PAGÉOL... rien que du PAGÉOL

Etablissements CHATELAIN, 2, rue Valenciennes, Paris. — La grande boîte, 10 fr. — La demi-boîte, 6 fr. — Envoi sur le front.
Principaux dépositaires pour Bordeaux : Fosse et Co, 84, rue du Pas-Saint-Georges; Laporte, 180, rue Fondaudou; Rivierre, 8, rue Sainte-Catherine; Roudel et Co, 26, place du Palais; Rousseau, 155, rue Croix-de-Sevigny; Sautarel, 20, rue Sainte-Catherine; Béjottes, 1, place des Grands-Hommes; Bellouard fils, 17, rue des Menus; Roussel, 93, rue Sainte-Catherine.

Hemorroides JUBOLITOIRES
SUPPOSITOIRES SCIENTIFIQUES
Anihémorragiques, Calmants et Décongestionnants
Laboratoires de PURODONAL, 23, Rue de Valenciennes, Paris.
La Boîte franco : 950; les 4 Boîtes franco : 20 fr.; Etranger franco : 6 et 22 fr.

Syphillis Vamianine
Nouveau Produit scientifique préparé dans les Laboratoires de PURODONAL, 23, Rue de Valenciennes, Paris.
Franco 10 fr. — Etranger : franco 11 fr.

COMPAREZ ET JUGEZ



Celui-ci prend pour digérer Pilules, Gachets, Gouttes, Sirops, Drogues. Voyez comme il est maigre

Celui-là prend à la que repas 2 f. s-tilles de Charbon de Belloc. Voyez sa mine resplendissante

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de **CHARBON DE BELLOC** (poudre) ou une petite boîte de **PASTILLES BELLOC** à toute personne qui en fait la demande de la part de la *Petite Gironde*.

DRAGEES BLOT

guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections des

MALADIES SECRÈTES

et de VESSIE — HOMMES et FEMMES

La boîte : 4 francs franco — Envoi discret — avec brochure gratuite. Pharmacie BLOT, 38, boulevard de Strasbourg, TOULOUSE. Dépôts à Bordeaux : P. Bouquet, 3, r. Ste-Catherine; P. St-Pro, et 93, r. Ste-Catherine; P. Arber, 34, pl. Aquitaine et 104, les 104, P. de la région. A Rochefort, Ollivier, Droguerie coloniale rue de l'Arsenal.



UN PRÊTRE qui lui-même offre GRATUITEMENT le moyen de se guérir en 24 heures des

80 VIN EXTRA 1^{er} 27, r. Peyronnet **80** 1^{er} 27, r. Peyronnet

CYCLES CLEMENT
P. CASTEX 405, b4 de Cauderan Bx

ON DEMANDE de bons chauffeurs pour grosses unités à la Compagnie des tramways de Bordeaux. S'y prés. av. référé. Dépôt Lescure, r. C^{te} Marchand.

En Vente dans les Magasins de la Petite Gironde

UNE ÉDITION MERVEILLEUSE, EN COULEURS
LE PLUS BEL OUVRAGE SUR LA GUERRE

LES Champs de Bataille de la Marne

reproduits par les PHOTOGRAPHIES DIRECTES EN COULEURS

DE GERVAIS-COURTELLEMONT



Un beau volume in-4° oblong (24x32), relié dos et coins demi-chagrin, plats toile, tranche supérieure dorée.

Le volume : 16 francs (franco)

Plus de 300 clichés autochromes reproduits par la photographie des couleurs

LES RUINES. - LES TRANCHÉES. - LES TOMBS GLORIEUSES. LES UNIFORMES. - LE MATERIEL DE GUERRE. - LES ARMES SPÉCIALES. - LES INDIENS. - LES TROUPES NOIRES, etc., etc.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE
30, Rue de Provence — PARIS

ACHAT DE COUPONS AUTRICHIENS, BELGES, BRÉSILIENS, BULGARES, TURCS ET TOUS TITRES DIFFICILEMENT NEGOCIABLES — PÉGNIEZ, 7, RUE LAFFITTE, PARIS

Ne voyagez pas sans l'INDICATEUR P G

Messieurs les Médecins en peine d'Urotropine sont priés de se rappeler que

L'UROMÉTINE
Lambiotte frères n'est pas autre chose que de l'Urotropine française. L'Urométine ne diffère du produit allemand que par son impeccable pureté, qui défie toute analyse, et son prix extrêmement réduit.

M. Rondeperre, pharmacien à Prémery (Nièvre), enverra, à titre gracieux, un étui d'Urométine et une brochure aux Médecins qui voudront bien le lui demander.

BLENNORRHAGIES

et complications. Retraitements par ELECTROLYSE. Reus. gratuits. Institut Sérothérapique du Sud-Ouest. par correspondance. 94, rue de la République, BORDEAUX. Téléphone 94.127.

Un Guide précieux pour toute personne qui s'intéresse à

L'IMPOT GENERAL SUR LE REVENU

c'est le MANUEL PRATIQUE

indispensable A TOUS LES CONTRIBUABLES

Règles à suivre pour l'Etablissement des Déclarations annuelles et le Calcul de la Taxe

EXPLICATIONS — NOMBREUX EXEMPLES

C'est le plus clair, le plus précis des Ouvrages parus jusqu'à ce jour sur le nouvel impôt

Prix : 50 centimes

Dans tous les Magasins et les Dépôts de la PETITE GIRONDE

Envoi franco contre 60 centimes adressés au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux

Nous n'expédions pas contre remboursement.

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injection de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 22, à BORDEAUX. Guérison en 10 jours. Réduction des Retraitements et des Concoments.

Petites Annonces Economiques

PARAISSENT les MARDIS et VENDREDIS

Elles sont reçues la veille jusqu'à DIX HEURES

Minimum par insertion 2 Lignes

(La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations).

Le montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre.

Demandes d'Emploi

GENS DE MAISON

EMPLOIS DIVERS

O fr. 50 la ligne

Ajusteur-mécanicien très expérimenté dans moteur à gaz pauvre, connaît également locomotive, auto et électricité, dem. place, conduite ou réparat. S'adr. Danheux, 4, rue Billaudel, Bx.

Chauff. auto, 30 a., n. mob., d. place. Lafite, r. P.-Broca, 41.

Dame sérieuse, meilleures références, libre prochainement, désirerait trouver un emploi dans hôtel ou grand café, étrange expérience, ou directrice d'un ménage important. Se déplacerait. S'adresser bureau du jnal.

Dame distinguée des. pl. dame compagne, diriger, intèr chez pers. seule. Ecr. Manou, Havas.

Ex-négociant en tissus, tr. au courant aff. commerciales, accepterait représenter momentanément par cette région et Bretagne et à partir octobre, de Marseille à Nice, fabriq. sér., principes confect. et autres articles pour enfants. Ec. Asso, p. r. Roysan.

Français, 35 a., déchargé oblig. mil., instruit, pratique courtoise et négoce, connaît comptabilité, dactylographie et anglais (séjour cinq ans en Angleterre), demande emploi dans maison sérieuse, commerce ou industrie. Références. Ecrire : Louis Rollet, Agence Havas.

Homme et femme jeunes, sér., actifs, dem. g. d'Espagne. Veison, 10, ch. Gochard, Talence.

Infirmier dipl. soig. malade et se déplacer. 229, c. d'Espagne.

Inst. lib., 30 a., b. éd. et réf., accom. dame mal. ou fille malade ou mer, noit, sept. Ad. JI.

J^e hom., 18 a. 1/2, chauff.-méc., dem. place mais. bourgeoise, bonnes références. Ecr. J. Bamesse, 47, rue Saint-Charles, Bdx.

Jeune Serbe, blessé de guerre, chauff.-conduct. dem. service Bx ou envir. Ecr. Blessé de guerre, r. Ferrère, Consulat de Serbie

Jeune fille, 17 ans, sténo-dactylo, brev. élém., diplômes, demande place dans maison sérieuse. S'adr. Chapelle, 25, rue Achille-Aubé, Saint-Augustin.

J^e hom., ajust.-méc., dem. part. Colonies. Ecr. J. Coulyars, 134, cours d'Espagne, 134, Bordeaux.

J^e homme sténo-dactylo, diplômé trav. bureau, dem. emploi. Bessard, Ec. Nord, 14, pl. Quinconc

Jeune fille, professeur d'Ecole supérieure, désire situation pour la durée des vacances. S'adresser au bureau du journal.

M^r actif, 35 ans, désire représenter maison sérieuse. Références. Ecr. Nabard, Ag. Havas

Premier coupeur chemisier demande emploi dans maison sérieuse. Centre ou Sud-Ouest, avec ou sans engagements. S'adresser au bureau du journal.

Récupérement toutes valeurs, 14, r. d'Isly, Bx. Cautionnem.

Sténo Prévost-Delaunay, enseignant, rapide par demoiselle brevetée. Prix modéré, 145, rue de l'Eglise-Saint-Seurin, Bordx.

Offres d'Emploi

GENS DE MAISON

& EMPLOIS DIVERS

O fr. 75 la ligne

Apprenti boucher demandé, 8, rue Montesquieu, Bordeaux.

Bons tourneurs et ajusteurs demandés, 53, rue Lafaurie-de-Monbadon, Bordeaux.

Bureau placem^t Masson. Connaissance, 29, Pal-Gallien, Bdx.

Bureau placem^t dem. bonnes références, 25 à 40 a. R. Duf.-Dabergier, 14

Bons monteurs électriciens et bobiniers demandés. J. Salazar et Cie, 41, rue Saint-Sernin.

Demandé jeune ouvrier tonnelier p^r travail chat vins et spiritueux, boulevard Bouscat, 53

Demandés : jeunes gens, jeunes filles, femmes, mutilés de guerre, ouvriers ébénistes, travail facile, situation. Ecrire Aubaud, Agence Havas, Bordx.

Débutant demandé pour bureau vins. Appointements. S'adresser : Berdot et Cie, 53, rue Borie, à Bordeaux.

Demandé garçon magasin sérieux en entrant. Sainte-Marie, 86, route du Médoc, Le Bouscat.

Dem. paysan retr. s. enf., p. pet. propriété. Renet, Havas.

Dem. déb. com. payée après. Det sténo déb., 27, r. P.-Dijoux

Employé demandé, comptable, sténo-dactylo. Bourgois, 1, rue de la Rousseille, Bordx.

Employé sténo-dactylo d^{de} p. mais. comm. Raban, Havas.

Employés vendeurs, au courant pâtisserie, confiserie, dem^{de}. cours Victor-Hugo, 160.

Employé demandé par maison de Bx pour succ^e Espagne. Prendre adr. 6, cours Portal.

Garçon de courses demandé, 30, rue Bouquière, Bordeaux.

Jardinier potagiste av. femme demandés. S'adr. château La Tresne, La Tresne (Gironde).

Jeunes gens au dessus de 13 ans peintres et manoeuvres, demandés 28 rue Lucien-Faure.

Jeune fille ou dame sérieuse, bonne tenue, références, avec ou sans conn. spéc., dem. pour bureau, 117, r. Em.-Zola, Talence

M^r Auxine, Saint-Médard-en-Jalle, demande pâtissier. Bonne rétribution. Urgent.

Manoeuvres robustes demandés. Guérin, 67, r. Rousseille.

Magasinier pointeur demandé. Réf. sér. exig. Bien rétribué. Guérin, 67, r. la Rousseille.

Maison de commerce demandée de jeune débutant. Appointements. Ecr. Piro, Ag. Havas.

On demande bonne à t. f. ou f. de serv. p. noit et sept. Réf. Klotz, 9, r. Piliers-de-Tutelle.

On demande petite bonne 15 à 16 a. 3, r. Margaux, 1^{er} étage

On dem. bonnes étiqueteuses, préférence habit La Bastide. Parfumerie Dayer, 4, r. Thiers.

On dem. valet chambre, chauff. ou non, et cuisinière ou femme de chambre. Réf. Ecr. Lacaze, rue de Raymond, Agen.

On dem. garçon de courses 17 à 20 ans. Torrilhon, 45, cours de Tourny, Bordeaux.

On dem. chauffeur auto. S'adresser 1, à la Bourse, Référé.

On dem. bonne 15 ans et au-dessus. Cours Balguerie, 261.

On demande bon cocher valet de chambre, c. St-Jean, 206.

On dem. f. de chambre sér., sach. bien ling., repass., s. de table, mén. réf. ex. Ville, camp. Chât. du Seuil, Alard, Cérons.

On demande femmes pour travail suivi de présence. Bx. travaillé en usine. J. Salazar et Cie, 41, rue Saint-Sernin, Bordx.

On dem. un garçon sérieux p. cinéma, 50, route du Médoc.

On dem. bonne à tout faire, 47, rue Héclard-Dubreuil, Bx.

On demande une servante belge bar de Charleroi, 22, rue de Bégles, Bordeaux. — Se présenter l'après-midi.

On dem. d'emplois à Bordeaux pour compositeurs linotypistes conducteurs typos et fillos, rapo-urs, papetiers rogneurs, garçons de courses et de bagas. Ecr. a bu de placement de la Chamb. syndicat les maîtres imprimeurs. a d la Douane.

On dem. bonne tout faire pour petit prix; pas hôtel ni mais. meubl. René Baumont, Havas.

On dem. à louer échoppe 5 pièces claires, débarras, cave, jardin, eau, gaz, dans Bordeaux. Prix au-dessous de 700 fr. Ecrire Adelin, Agence Havas Bordeaux

On demande à louer maison et jardin potager Bordeaux ou près boulevards. Ecrire détails à Dortet, villa Maria-Flore, allée des Marronniers, Pessac.

On dem. à louer sur ball et en vide propr. 6 pièces environ, très ombragée, située près Bx et ligne tram. S'ad. M^{lle} Delrieu, 80, r. Ecole-Normale, Caudéran.

On demande ouvrières lisseuses. Rue Terres-de-Borde, 84.

On dem. bonne tout faire pour cartes post. Ec. Move, Havas.

Porteuse de pain demandée. 95, rue d'Ornano, Bordeaux.

Poste auxil. Bx dem. aide sach. télégraphie. Ec. Romet, Havas.

Photo A. Nazat, 68, r. du Loup, dem. opér., relouc. et replaq.

Petit garçon p. magasin, payé. Georges bouq. 10, c. Pasteur.

Papetières ouvr. et appr. sont dem. 12, rue Saint-Siméon.

Représ. alimentation dem^{de} part. Ecr. case 3, Libourne.

Sténo-dactylo, ayant sérieuses références, est apte à tenir comptabilité, demandée. Ecrire : Electricité, 53, rue Lafaurie-de-Monbadon, Bordeaux.

Sté parisienne, 3, pl. Puy-Paulin, dem. garçon de magasin lib. milie et un apprenti payé.

Vacher, charretiers demandés. S'adress. 24, avenue Thiers.

Vacher demandé. Bord. Châtillon, Pompignan.

Offres de Location

1 fr. la ligne

1^{er} propriété meub. près Bx. ombragés, c. d'eau, pêche, ligne ch. fer. Ec. Elie, Ag. Havas.

A louer sur plans, 4, rue du Château-Trompette, entresol, premier, ensomb. ou séparément, pr bureau, industrie ou appartem. meubl. S'adr. 3, rue de Moulis.

Appartem. meublé à 1^{er}. On divis. Rue Frères-Bonnie, 13.

Demandes de Location

1 fr. la ligne

M^r seul dem. ch. garn. spac^e. pet. prix; pas hôtel ni mais. meubl. René Baumont, Havas.

On dem. à louer échoppe 5 pièces claires, débarras, cave, jardin, eau, gaz, dans Bordeaux. Prix au-dessous de 700 fr. Ecrire Adelin, Agence Havas Bordeaux

On dem. à louer sur ball et en vide propr. 6 pièces environ, très ombragée, située près Bx et ligne tram. S'ad. M^{lle} Delrieu, 80, r. Ecole-Normale, Caudéran.

On demande ouvrières lisseuses. Rue Terres-de-Borde, 84.

On dem. bonne tout faire pour cartes post. Ec. Move, Havas.

Porteuse de pain demandée. 95, rue d'Ornano, Bordeaux.

Poste auxil. Bx dem. aide sach. télégraphie. Ec. Romet, Havas.

Photo A. Nazat, 68, r. du Loup, dem. opér., relouc. et replaq.

Petit garçon p. magasin, payé. Georges bouq. 10, c. Pasteur.

Papetières ouvr. et appr. sont dem. 12, rue Saint-Siméon.

Représ. alimentation dem^{de} part. Ecr. case 3, Libourne.

Sténo-dactylo, ayant sérieuses références, est apte à tenir comptabilité, demandée. Ecrire : Electricité, 53, rue Lafaurie-de-Monbadon, Bordeaux.

Sté parisienne, 3, pl. Puy-Paulin, dem. garçon de magasin lib. milie et un apprenti payé.

Vacher, charretiers demandés. S'adress. 24, avenue Thiers.

Vacher demandé. Bord. Châtillon, Pompignan.

Occasions

MOBILIERS, etc.

1 fr. 50 la ligne

A vendre fourneau cuisine. Rue de l'Eglise-Saint-Seurin, 78.

A vendre 6 machines Singer, 3 machines boutonnières, état neuf, 16, rue de Grassi, Bordeaux

A v. forte jumet attelé, 11 a., et forte baladeuse. S'adr. chez Perrotin, à Créon (Gironde)

A chète bouteilles, 8, rue du Bosquet, Parc, de 1 h. à 4 h.

A v. ét. de neuf, appar. à douche, pression, 3 atmosphères; zone d'arrosage, contenance 350 lit. env. 69, av. Mairie, Caudéran.

Poney ach. p^r eqs, ens. ou sep. Beaudouin, E. r. Malakoff, Bat.

Profitez de réelles occas. en bijoux, brill., sautoirs, sacs or, etc. 31, rue Esprit-des-Lois.

Rognures de tissus à vendre. Faire offres Dupac et Baronnet, 61, cours Pasteur, Bordeaux

Suis acheteur canot à moir, 6 à 8 m., force 6 à 8 chev. Ecrire Jol, rue du Temple, Biarritz.

Véritable occ. à sais., mach^e à écrire visib., tabul., bicyclore, petit prix 52, all. de Tourny.

AUTOS & CYCLES

A v. auto, Peugeot, 18 HP, mixte, camion et torpédo, parf. état. 49, rue Dubourdieu, Bordx.

A v. moto magnéto Griffon 1914-15, 3 HP 1/2, 2 cyl., fctio et selle élast. tr. p. us. G. Durand, Créon, 1566

J'achète vélos homme, dame d'occasion. S'adresser Bayle, chemin du Sahuc, à Cenon.

J'ai à v. torpédo Ford 5 p., n^o, 1916, cond. avant. Ec. Rip-Havas.

Renault 11 HP, 4 c., landaulet luxe, avant torp., à v., état abs. neuf. William, 9, imp^e Michel

Tricar 4 roues, 3 places, à vendre. Impasse Ste-Ursule, Bx.

Vollette torpédo 8 HP, bas prix, complète, 7, rue de la Harpe.

Pension de Famille

1 fr. la ligne

Chambre meublée avec ou s^e p. s. mais. part. 21, r. Judaïque

Dame sér. dem. garder enf. à la campag. âge 1 an. Soins parf., px mod. Ec. Galliard, p. r. Bx.

Je d. pens. relig. ou pers. s. enf., bonne affect. p. garder fillette 20 mois. Ecr. M. Florack, 10, rue de la République, Bordx.

Je d. pens. relig. ou pers. s. enf., bonne affect. p. garder fillette 20 mois. Ecr. M. Florack, 10, rue de la République, Bordx.

Je d. pens. relig. ou pers. s. enf., bonne affect. p. garder fillette 20 mois. Ecr. M. Florack, 10, rue de la République, Bordx.

Je d. pens. relig. ou pers. s. enf., bonne affect. p. garder fillette 20 mois. Ecr. M. Florack, 10, rue de la République, Bordx.

Je d. pens. relig. ou pers. s. enf., bonne affect. p. garder fillette 20 mois. Ecr. M. Florack, 10, rue de la République, Bordx.

Je d. pens. relig. ou pers. s. enf., bonne affect. p. garder fillette 20 mois. Ecr. M. Florack, 10, rue de la République, Bordx.

Je d. pens. relig. ou pers. s. enf., bonne affect. p. garder fillette 20 mois. Ecr. M. Florack, 10, rue de la République, Bordx.

Stoppeur stoppé, retisse t. tis- sus. Lantou, 12, c. Tourny, Bx

Tonneller ferait bques à fac., Bx modér. S. Pineau, Soussans

Tapisserie à façon demandée de l'ouvrage spécialité de bonnises. S'adresser 7, rue Joseph de Caravon Latour, Bordx.

Tapisserie décorateur à façon. Somniers neufs et réparat. sières, tentures, matelas, démenagements, etc. Marcel Faure, t^{is}ssier, 29, rue Dauphine, Bdx.

Cours et Leçons

1 fr. la ligne

Brevets d'oct. Prép. spéc. par correspond. Méthode sûre. Nombr. succ. M. Pérès, 27, r. Judaïque.

Cours sténo-dactylo, anglais, espagnols, dep. 7 fr. par mois, 52 allées Tourny. Tél. 9-61. Chaque élève disposé d'une machine.

Dame professeur officier d'Académie. Leçons 3d^e et 4^e particlières sér. référé. Adr. JI.

Ecoles de sténo-dactylo U.D.S., 60, r. de la Devise (au 2^e); 114, av. Thiers (Bx-Bastide); 41, rue Naibeck. Dactylo, 1 h. p. jour, 4 fr. par mois, 2 heures, 7 fr. Sténo, 3 leçons de 1 heure par semaine, 5 fr. par mois.

Les parents soucieux de l'avenir de leurs enfants doivent les préparer, chez eux ou sur place, aux emplois de comptables, sténo-dactylos, etc., qui vont offrir un grand débouché. Demander le programme gratuit aux établissements Jamet-Beufreau, 67, cours Pasteur, Bordeaux. Prix à forfait. Diplôme. Facilités de paiement.

Professeur latin, franç., grec, 8, place d'Aquitaine (au 1^{er}).

Sténo-dactylo professionnelle. Sprendrait quelques élèves le matin. Enseignement rapide et sérieux. Prix modéré. S'adresser, le matin, r. Fondaudège, 84.

Perdus ou Trouvés

1 fr. la ligne